



RAPPORT ANNUEL 2021

OCB CENTRE OPÉRATIONNEL DE BRUXELLES

Couverture

Aux Cayes, en Haïti, MSF a prodigué des soins en kinésithérapie à des patients blessés lors du tremblement de terre, pour les aider à retrouver force et mobilité.

©Pierre Fromentin



MSF intervient en Afrique du Sud, lors de la deuxième vague de Covid-19, février 2021.

©Chris Allan

Avant-propos

Chers donateurs,
Chers lecteurs,

Ilya 50 ans, une poignée de médecins et de journalistes ont fondé Médecins Sans Frontières. Leur mission ? Fournir une assistance médicale aux personnes dans le besoin et témoigner de ce qu'ils ont vu et vécu. Un demi-siècle plus tard, Médecins Sans Frontières a toujours cette vocation. Nous sommes aujourd'hui plus de 60 000 et avons prodigué des soins dans plus de 70 pays en 2021. Ensemble, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour aider les victimes de conflits ou de catastrophes, pour aider les femmes à accoucher en toute sécurité, pour endiguer les épidémies ou pour offrir un accès aux soins médicaux dans les régions reculées. L'expérience que nous avons accumulée au fil des années grâce au soutien de nos donateurs nous donne un avantage indéniable dans le spectre de l'aide humanitaire, tant sur le plan médical que sur le plan logistique ! Une expérience qui s'est également avérée utile ici en Belgique alors que nos hôpitaux et nos maisons de repos étaient dépassés par le Covid-19.

Covid-19

Entre-temps, dans les pays occidentaux, le Covid-19 s'est tassé, tel un nuage de poussière, et la vie a repris son cours presque normal. Ce n'est toutefois pas le cas partout. Les équipes de Médecins Sans Frontières ont poursuivi leur travail en 2021 afin de soigner les personnes atteintes du Covid-19, notamment au Brésil, au Yémen, en Syrie et en Inde. Aujourd'hui, à mi-chemin de l'année 2022, beaucoup attendent encore leur premier vaccin. La pandémie n'a clairement pas encore dit son dernier mot. En outre, Médecins Sans Frontières continue de lutter pour un accès équitable aux vaccins et la levée des droits de propriété intellectuelle sur ceux-ci, ce qui permettrait de les produire plus rapidement et à plus grande échelle.

Crises en arrière-plan

Au cours de l'année écoulée, le Covid-19 a malheureusement poussé la communauté internationale à adopter un comportement « nombriliste », faisant passer d'autres crises à l'arrière-plan. Médecins Sans Frontières a poursuivi ses efforts pour aider les blessés dans les zones de conflit, comme en République centrafricaine et en Éthiopie, soutenir les enfants sous-alimentés d'Afghanistan et aider les personnes contraintes de fuir leur pays, comme au Nigeria, en République démocratique du Congo et en Grèce. Maintenant que la guerre fait rage en Ukraine, l'attention médiatique se détourne des besoins criants rencontrés dans le reste du monde. Si MSF est également active en Ukraine où nous prenons en charge des personnes gravement blessées



(notamment avec les trains médicaux que nous avons aménagés avec l'aide des chemins de fer ukrainiens), nous mettons également un point d'honneur à poursuivre nos actions partout dans le monde.

Uniquement grâce à vous !

C'est grâce au soutien de personnes telles que vous que nous sommes en mesure d'offrir de l'aide depuis 50 années, que nous avons su nous adapter à de nouveaux contextes et que nous avons pu nous forger une solide expérience. C'est la raison pour laquelle je suis heureuse de pouvoir vous donner un aperçu de nos activités dans ce rapport : en 2021, nous avons coordonné plus de 140 projets d'aide dans 44 pays depuis Bruxelles. Nous sommes fiers du travail que nous avons accompli grâce à vous et nous nous réjouissons de le poursuivre ensemble à l'avenir.

Du fond du cœur, merci pour tant de confiance.

Meinie Nicolai

Directrice générale de Médecins Sans Frontières,
OCB

Table des matières

3

Avant-propos

12

2021 : Médecins Sans Frontières,
50 ans d'existence

6

La charte de Médecins Sans Frontières

14

Où agissons-nous dans le monde ?

7

Grâce à vous, en 2021...

82

Notre centre d'approvisionnement à
Neder-Over-Heembeek

8

Comment est structurée
Médecins Sans Frontières ?

84

Notre personnel, le cœur de MSF

9

Résultats financiers 2021

86

Nos contacts

Ateny Mayen Akoi et sa fille Agel (8 mois), après avoir reçu
le traitement de chimioprévention du paludisme.

Au Soudan du Sud, ce sont les enfants de moins de
cinq ans qui risquent le plus de contracter le paludisme
pendant la saison des pluies.

©Adrienne Surprenant

La charte de Médecins Sans Frontières

C'est en 1971 que la première section de MSF a été fondée. La charte rédigée dans la foulée est encore aujourd'hui le fondement de notre organisation.

Les équipes de MSF apportent leurs secours aux populations en détresse, aux victimes de catastrophes d'origine naturelle ou humaine, de situation de belligérance, sans aucune discrimination d'origine, de religion, de philosophie ou d'affiliation politique.

Les équipes de MSF s'engagent à respecter les principes déontologiques de leur profession et à maintenir une totale indépendance à l'égard du pouvoir, ainsi que de toute force politique, économique ou religieuse.

Œuvrant en toute neutralité et impartialité, MSF revendique, au nom de l'éthique médicale universelle et du droit à l'assistance humanitaire, la liberté pleine et entière de l'exercice de sa fonction.

Volontaires, les équipes de MSF mesurent les risques et périls des missions qu'elles accomplissent et ne réclameront, pour elles ou leurs ayants droit, aucune compensation autre que celles que l'association sera en mesure de leur fournir.

Morie, mentor clinique, observe une étudiante qui vérifie les signes vitaux d'un patient à l'hôpital de Kenema (Sierra Leone).

©Mohammed Sanabani

Grâce à vous, en 2021, les équipes MSF ont assuré...

3.129.414

consultations dont 781.534 pour des enfants de moins de 5 ans

258.502

traitements contre la malaria

864.941

vaccinations

... et bien d'autres soins encore.

Un chaleureux merci !

64.250

accouchements dont 6.073 césariennes

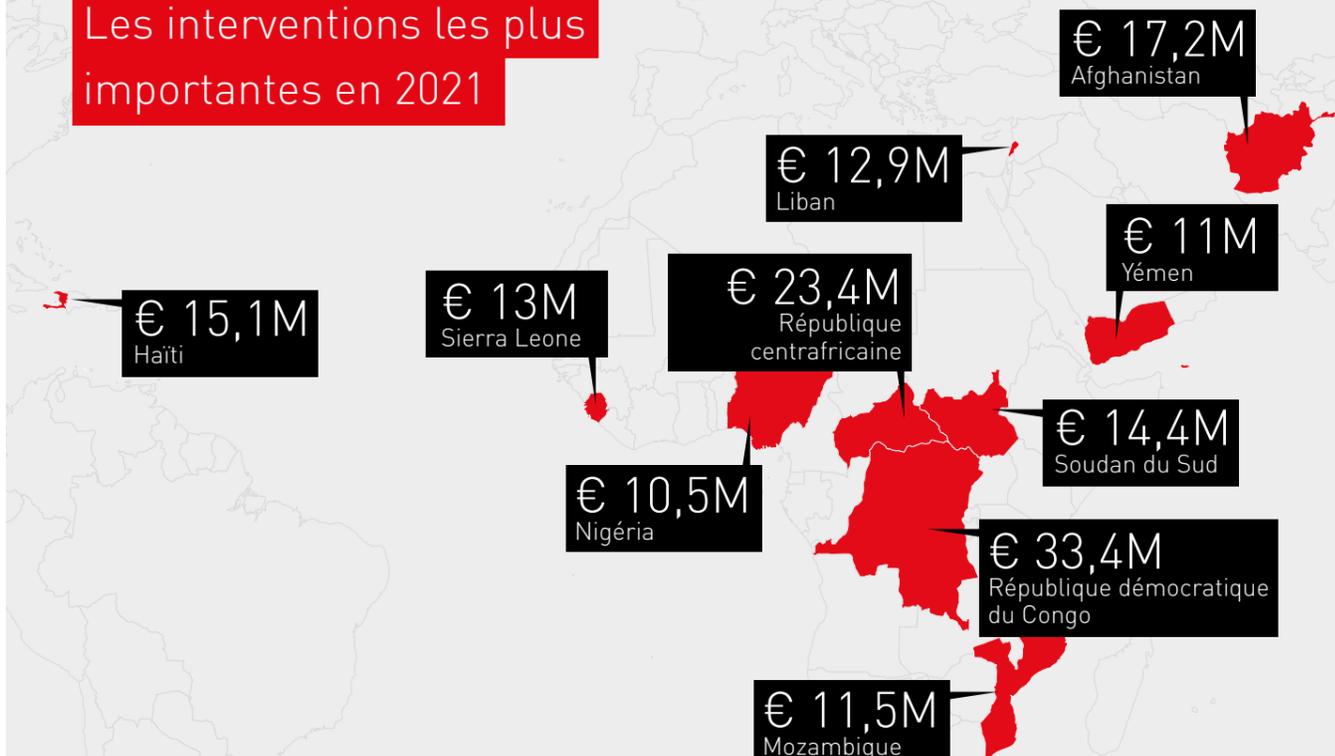
16.025

interventions chirurgicales

6.242

prises en charge de victimes de violences sexuelles

Les interventions les plus importantes en 2021



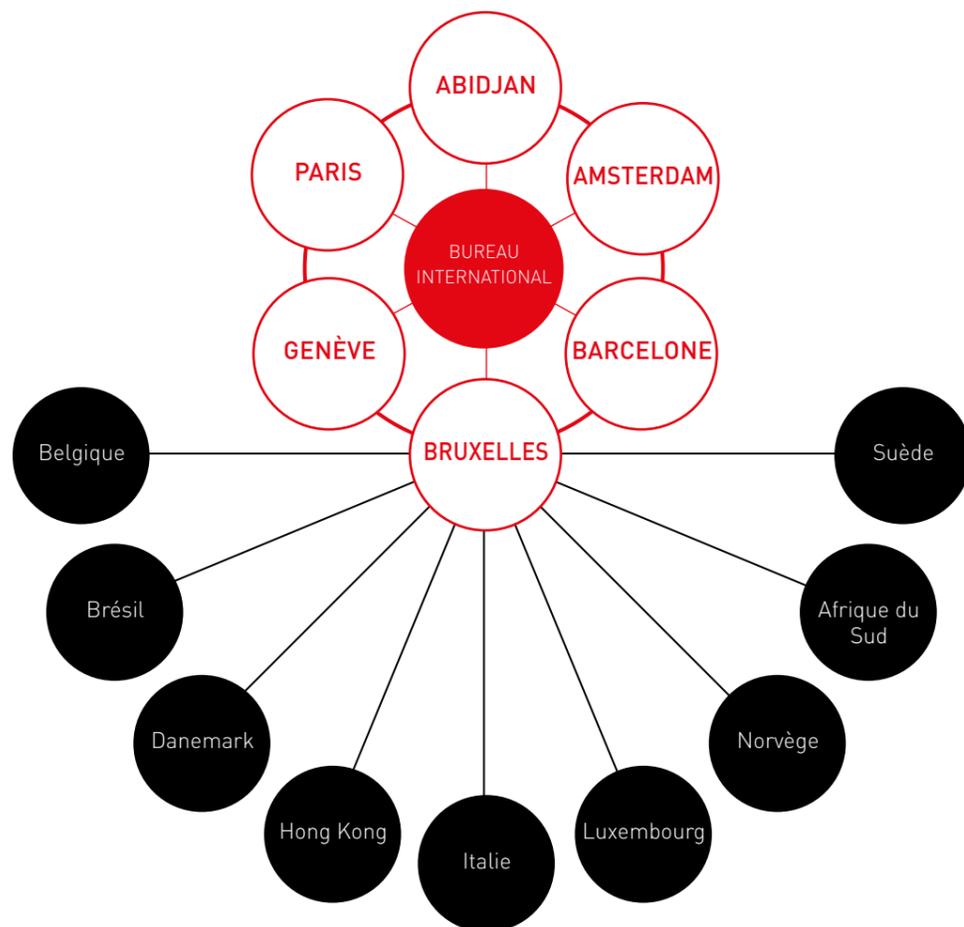
Comment est structurée Médecins Sans Frontières ?

Six centres opérationnels se partagent la responsabilité de tous les projets d'aide médicale de MSF dans le monde. Le Centre Opérationnel de Bruxelles (OCB) est le plus important du mouvement MSF en termes de budget et gère des projets d'aide dans plus de 40 pays. Les cinq autres centres opérationnels sont situés à Amsterdam, Barcelone, Genève, Paris et tout récemment à Abidjan.

Tous les centres opérationnels travaillent en étroite collaboration avec les sections partenaires natio-

nales de Médecins Sans Frontières. Ces sections ou bureaux ont pour tâches de recruter des collaborateurs et de récolter des fonds. Les chiffres présentés ici concernent uniquement les activités gérées par le Centre Opérationnel de Bruxelles, constitué par les sections partenaires de la Belgique, du Luxembourg, du Danemark, de la Suède, de la Norvège, de l'Italie, du Brésil, de Hong Kong et de l'Afrique du Sud.

Ce rapport contient toutes les activités gérées depuis le Centre Opérationnel de Bruxelles.



Résultats financiers 2021 Centre Opérationnel de Bruxelles

Les recettes proviennent de 9 pays et sont utilisées dans plus de 40 pays

(en milliers d'euros)	2018	2019	2020	2021
REVENUS	318.828	331.965	355.277	388.143
DÉPENSES	324.992	368.353	342.235	341.873
Résultat final (après effet de change)	-6.946	-38.500	+9.509	+55.503

REVENUS

Après quelques années de résultats finaux négatifs (2018 et 2019), nous avons réussi à inverser la balance en 2020 et 2021.

Grâce au formidable soutien et à la confiance de donateurs tels que vous, les revenus de l'OCB ont augmenté de 9 % par rapport à 2020, pour atteindre 388 millions d'euros. Le soutien massif que nous avons reçu dans le contexte de la pandémie mondiale de Covid-19 a permis à presque toutes les sections MSF de collecter plus de fonds que prévu au début de l'année 2021.

En Belgique, 64 millions d'euros ont été collectés, soit 14 millions d'euros de plus qu'en 2020. Cela s'explique notamment par le nombre exceptionnellement élevé de legs : ils ont rapporté pas moins de 32,2 millions d'euros en 2021 (contre 18 millions en 2020).

Au total, 98% des revenus de l'OCB proviennent de dons et legs privés, la clé de notre indépendance.

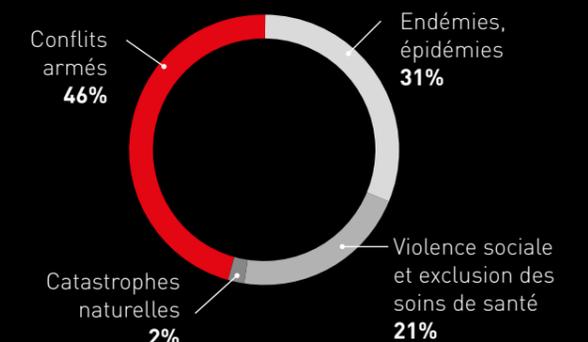
LA CLÉ DE NOTRE
INDÉPENDANCE :
98% de dons privés

DÉPENSES

En 2021, les dépenses de l'OCB restent stables par rapport à 2020 et représentent 341,9 millions d'euros.

L'OCB était actif dans 44 pays avec un total de 145 projets pour les populations dans le besoin. 37 millions d'euros ont été consacrés à des interventions d'urgence extraordinaire : elles sont liées à la pandémie de Covid-19 dans plus de 25 pays, à des conflits violents au Mozambique et en Éthiopie, au tremblement de terre qui a fait plusieurs milliers de morts et de blessés en Haïti, à la lutte contre le choléra en Afghanistan et à la gestion des épidémies des virus Ebola et Marburg en Guinée et en Sierra Leone.

En 2021, l'OCB a également ouvert de nouveaux projets au Soudan et au Soudan du Sud, au Mali, au Yémen et en Italie. En outre, nous avons achevé la construction du centre de traumatologie de Kunduz en Afghanistan, de même que l'hôpital pédiatrique de Kenema en Sierra Leone. Enfin, nous avons réalisé d'importants travaux de rénovation dans les hôpitaux de Bangui et de Bangassou en République centrafricaine.



Résultats financiers 2021 suite

RÉSULTAT FINAL ET RÉSERVES

Les recettes favorables et les dépenses stables en 2021 ont permis à l'OCB de maintenir ses activités humanitaires en cours, de répondre à de nouvelles urgences, tout en continuant à apporter son soutien aux nombreux pays touchés par la pandémie de Covid-19.

La combinaison de revenus nettement supérieurs aux prévisions, de taux de change favorable et de notre engagement continu en faveur d'un strict suivi des dépenses, a permis de dégager un excédent de 55,5 millions d'euros, qui sera transféré à nos réserves pour le financement ultérieur des activités MSF.

Comme vous pouvez le constater dans l'évolution des résultats finaux, nous ne réalisons pas un tel excédent chaque année. Ces réserves nous permettent de :

- garantir la continuité des secours engagés,
- faire face aux risques liés aux activités telles que le besoin d'intervenir en urgence,
- couvrir nos dépenses opérationnelles courantes en cas de diminution des recettes et/ou d'augmentation imprévue des coûts (comme par exemple les nouveaux coûts en matière énergétique).

Ces réserves sont essentielles pour pouvoir continuer à aider les milliers de patients de tous nos projets, particulièrement les années où le résultat final est négatif, comme en 2018 et 2019.

GOVERNANCE ET TRANSPARENCE

Nos comptes statutaires sont contrôlés par le cabinet d'audit DGST et nos comptes consolidés internationaux par Ernst & Young. Médecins Sans Frontières adhère au code éthique de l'Association pour une Éthique dans les Recettes de Fonds (AERF). Pour plus d'informations, vous pouvez trouver le rapport financier complet sur notre site www.msf.be dans la rubrique «Que faisons-nous avec votre argent ?».

LA CLÉ DE NOTRE INDÉPENDANCE :

98 % de dons privés

Pour garantir une stricte indépendance, MSF n'accepte pas de fonds provenant de gouvernements, ni des institutions européennes et de leurs États membres, ou d'autres parties directement impliquées dans les conflits auxquels nous répondons. Depuis 2016, MSF est financée presque exclusivement par des donateurs privés et des entreprises. Ce sont donc vos dons qui garantissent la neutralité et l'indépendance de MSF.

Active dans
44 pays avec
145 projets

Personnel MSF
8.150 locaux
849 internationaux

Soutien de
220.192 donateurs
en Belgique



Amadou, 25 ans, prend place dans le bateau. Elle est enceinte et il y a des complications. MSF la transfère vers un hôpital de référence à Bangassou, en République centrafricaine.

©Alexis Huguet

Là où personne ne va. EN 2021, MÉDECINS SANS FRONTIÈRES A EU 50 ANS 50 ans d'aide médicale, du Cambodge au Rwanda et à la Syrie

1971
Sous le choc de ce qu'ils ont vu pendant la guerre du Biafra au **Nigeria**, quelques médecins de la Croix-Rouge française décident d'alerter le reste du monde. Un nouveau mouvement d'aide humanitaire voit le jour : **Médecins Sans Frontières**. Désormais, nos médecins n'allaient plus seulement soigner des patients, ils allaient aussi dénoncer haut et fort leur situation.

À partir de 1976, nous apprenons à intervenir dans un contexte de conflit. Au **Liban**, nous allons ainsi soigner pendant huit ans des blessures par balle et par grenade, des fractures aux membres et des brûlures. Nous travaillons de manière rudimentaire : pas de radiographies, pas de respirateurs, pas de transfusions sanguines...

Lors d'un séisme qui secoue Spitak, en **Arménie**, environ 50.000 habitants perdent la vie. Un demi-million de personnes ont besoin d'une aide humanitaire. Il s'agit de notre première intervention majeure en réponse à une catastrophe naturelle.

 De 1992 à 1995, nous déployons nos équipes en **Bosnie**, où la guerre civile sévit. Les mesures de sécurité sont exceptionnelles : nous travaillons avec des gilets pare-balles et des casques, et nous nous déplaçons en véhicule blindé. Avant et après le génocide de Srebrenica, nos équipes – nous étions la seule organisation d'aide humanitaire sur place – témoignent des atrocités commises sur le terrain.

Nos équipes apportent leur soutien pendant la famine au **Soudan**. Dans le même temps, nous dénonçons la partialité de l'assistance de l'ONU, en particulier de l'UNICEF et du Programme alimentaire mondial. Selon nous, ces organisations ne viennent pas en aide aux plus vulnérables mais soutiennent le pouvoir en place. Cette même année, nous intervenons en Corée du Nord, elle aussi touchée par la famine. Nous finirons par nous désengager, faute d'avoir la garantie de pouvoir atteindre les plus vulnérables.

1975
 C'est au **Cambodge** que nous lançons un premier programme de grande envergure : nous dispensons des soins médicaux aux habitants qui ont fui le régime khmer rouge de Pol Pot. Nous voyons immédiatement les points faibles de nos opérations, mais nous apprenons vite. Après notre action au Cambodge, nous commençons à utiliser des guidelines et des kits standards. Nous pouvons ainsi déployer rapidement et à grande échelle notre aide humanitaire.

1976
Une famine dévastatrice tue environ 400.000 personnes en **Éthiopie**. À côté de nos activités médicales, nous dénonçons aussi les pratiques honteuses dont nous sommes les témoins. Le gouvernement affame en effet les populations pour obtenir une aide internationale.

1984
1988
La guerre civile en **Somalie** fait plus de 300 000 morts. Pour aider la population, nous lançons deux projets, à Mogadiscio et à Kismayo. L'insécurité est la plus totale, nous devons faire appel à des escortes armées pour nous protéger pendant le travail – une situation inédite. Un an plus tard, le pays est en proie à une terrible famine. Nous en avertissons alors la communauté internationale.

1991
1992
 Pendant le génocide au **Rwanda**, MSF est également l'une des rares organisations humanitaires présentes sur le terrain. Nous sommes les témoins directs du massacre qui tuera plus de 800.000 personnes. Parmi eux, un grand nombre de nos patients et de notre personnel.

1994
1998

Face à l'épidémie de **Covid-19** en Europe, notre réaction sera des plus rapides. Après des premiers projets en Italie, en France, en Espagne et en Belgique, nous avons étendu nos activités anti-Covid-19 à plus de 35 pays, aux quatre coins du monde. Nous ouvrons des centres d'isolement et des services de soins intensifs, nous prêtons main forte pour la vaccination, nous fournissons de l'oxygène et du personnel ou dispensons des formations sur la prévention de l'infection.

La Guinée, le Liberia et la Sierra Leone doivent faire face à la plus grande épidémie d'Ebola à ce jour. Elle fera plus de 11.000 victimes, parmi elles de nombreux membres du personnel médical. Nous réagissons sans plus attendre. Au plus fort de notre intervention, près de 4 000 collaborateurs étaient à l'oeuvre dans nos projets Ebola. Au total, nous avons pris en charge plus de 10.000 patients.

 Après le séisme qui a secoué et détruit **Haïti**, nous lançons notre plus grande intervention à ce jour. Lorsqu'une épidémie de choléra éclate ensuite, nos centaines de collaborateurs réorientent leurs efforts vers la lutte contre cette épidémie mortelle. Au total, nous prendrons en charge plus de 100.000 patients, accueillis dans 50 centres de traitement du choléra dans tout le pays.

Un gigantesque tsunami ravage une grande partie de l'**Asie du Sud-Est**. Nous dépêchons notre première équipe sur le terrain dans les 72 heures qui suivent la catastrophe. Notre aide médicale ne se révèle pas indispensable à grande échelle, contrairement aux projets de reconstruction qui ne relèvent pas de notre mission. Comme les dons continuent d'affluer chez MSF, nous demandons à nos donateurs d'y mettre fin.

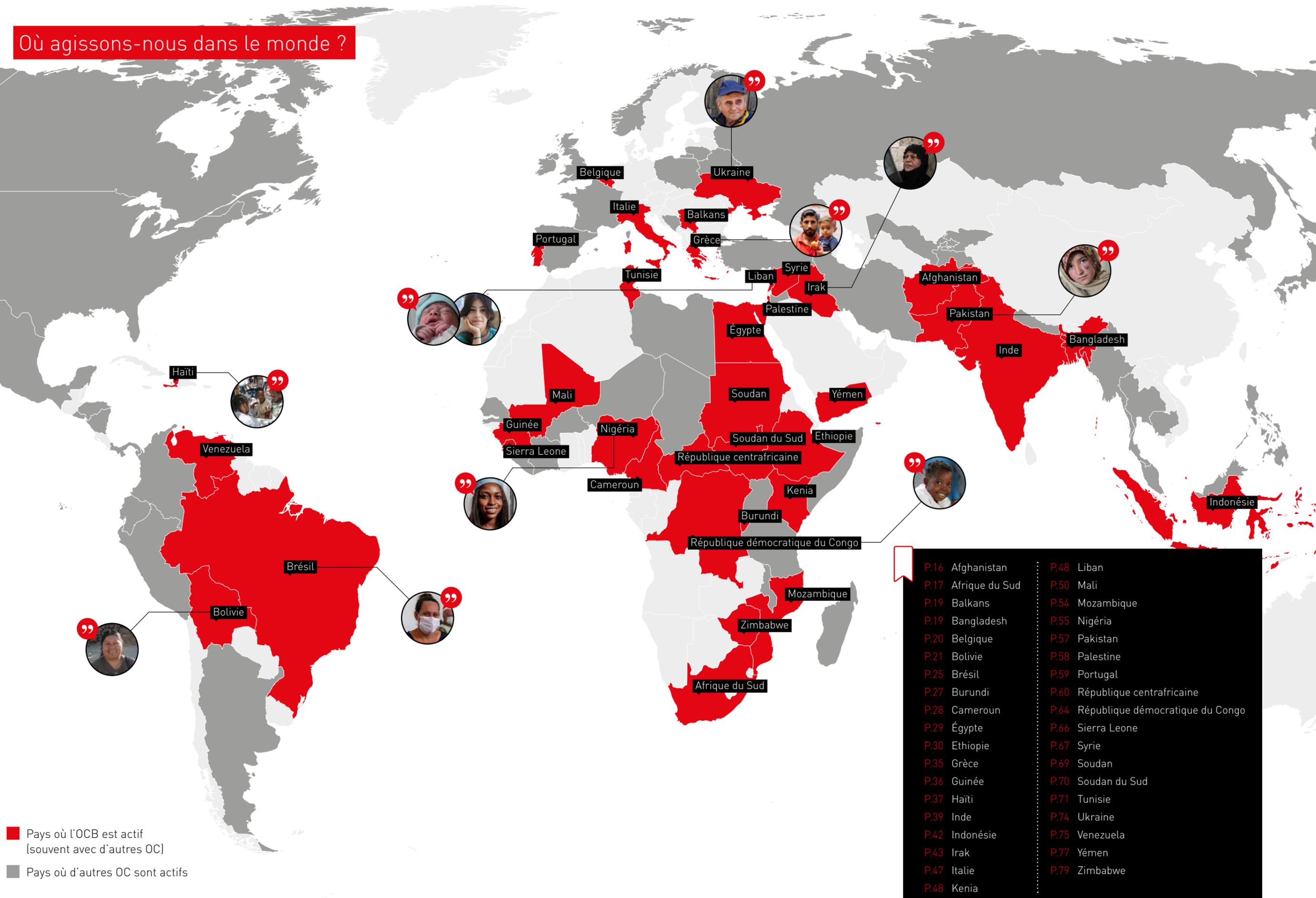
2020
2016
Pour protester contre l'accord conclu entre l'**Union européenne** et la **Turquie** sur la migration et ses conséquences inhumaines dont nous sommes les témoins dans les camps de réfugiés, nous décidons de ne plus accepter d'aide financière européenne. Nous continuons de prêter assistance aux réfugiés, migrants et demandeurs d'asile aux portes de l'Europe – nous opposant ainsi à la politique européenne. Nous concentrons notre aide sur la Grèce, la Méditerranée, les Balkans, la Libye, le Liban,...

2014
2011
Une guerre civile éclate en **Syrie**. Dans des grottes et des caves, les chirurgiens tentent de stabiliser les blessés. Un an plus tard, nous sommes contraints de quitter les régions tombées aux mains de l'EI. Nous parvenons à assurer vaille que vaille les soins médicaux, grâce au courage d'une série de médecins syriens. Après notre départ, nous continuons de les soutenir, à distance.

2010
2009
Gaza est à nouveau le théâtre d'affrontements violents. Plusieurs travailleurs humanitaires palestiniens perdent la vie ; des hôpitaux et des ambulances sont bombardés. Notre personnel médical à l'oeuvre à l'hôpital d'Al Shifa procédera à plus de 300 interventions chirurgicales en 10 jours.


2004
2001
Au cours des années 1980 à 1990, une maladie relativement nouvelle fait de nombreuses victimes : le VIH/sida. Début 2001, nous commençons à mettre sous traitement antirétroviral des patients séropositifs, dans 7 pays, à la suite des résultats très prometteurs obtenus dans des projets pilotes en **Thaïlande** et en **Afrique du Sud**.

Où agissons-nous dans le monde ?



Afghanistan

Personnel international :	40
Personnel national :	791
Budget en € :	17.234.000
Première année de présence dans le pays :	1980

8.745 consultations en polyclinique

25.161 admissions à l'hôpital

18.888 accouchements assistés

2.499 interventions chirurgicales

Malgré des années d'aide et d'investissements internationaux, le système de soins de santé afghan ne satisfait toujours pas les besoins de la population. En 2021, les Afghans devaient toujours faire face aux conséquences directes et indirectes de la violence.

En 2021, l'Afghanistan a été le théâtre de profonds troubles quand les forces américaines et de l'OTAN se sont retirées et que l'émirat islamique d'Afghanistan (EIA, également appelé les talibans) a pris le contrôle du pays en août. Au fil des ans, les patients de Médecins Sans Frontières ont invoqué le risque de s'impliquer dans le conflit comme une raison de retarder la recherche de soins de santé. Cette tendance s'est poursuivie au cours des huit premiers mois de 2021, en particulier quand les combats ont atteint les grandes villes. La sécurité s'est améliorée quand le conflit a pris fin, permettant ainsi aux patients de circuler plus librement pour recevoir des soins médicaux. Toutefois, après la levée partielle d'un obstacle aux soins de santé, un autre est apparu, d'autant plus paralysant. En effet, après le changement de gouvernement, les donateurs internationaux ont décidé de suspendre le financement dont dépendait le système de soins de santé. De nombreux établissements de soins de santé ont fermé leurs portes et ceux qui sont restés ouverts étaient souvent à peine fonctionnels en raison d'un manque de personnel et d'installations médicales.

Bien qu'un financement temporaire ait été fourni vers la fin de l'année pour maintenir le système de soins de santé sur pied, peu de signes d'amélioration significative ont été relevés. En outre, les sanctions à l'encontre du nouveau gouvernement ont provoqué une grave crise économique affectant de nombreux aspects de la vie de la population, notamment les soins de santé. En 2021, l'Afghanistan a également été confronté à une grave sécheresse qui, combinée à la crise économique et à d'autres facteurs, a conduit MSF à voir bien plus d'enfants dans ses centres de nutrition qu'en 2020, sans parler des conséquences de la pandémie de Covid-19.

Malgré les nombreux défis, nous avons maintenu tous nos projets en cours tout au long de l'année. Nous avons également réagi aux épidémies de diarrhée aqueuse aiguë à Kaboul et fait don de médicaments, de carburant et d'autres fournitures aux centres de soins de santé.



Une pédiatre de MSF s'occupe d'un nouveau-né dans le service de néonatalogie de la maternité de MSF à Khost, en Afghanistan.

©Oriane Zerah

Les combats ont également atteint la ville de Kunduz, l'emplacement du nouveau centre de traumatologie qui était encore en phase de construction. Nous avons transformé nos bureaux en un centre de traumatologie d'urgence de 25 lits pour soigner les blessés des combats. Nous avons également aménagé une clinique temporaire et fourni de l'eau potable aux personnes déplacées qui ont trouvé refuge à Sar Dawra toute proche. À l'ouest de la ville, dans le district de Chardara, nous avons poursuivi notre soutien.

Le 16 août, nous avons ouvert le centre de traumatologie, qui compte un service d'admission de 54 lits, une unité de soins intensifs de six lits, deux blocs opératoires et une clinique ambulatoire, et y avons transféré nos activités.

À Khost, MSF gère un hôpital spécial qui prodigue des soins aux mères et aux nouveau-nés. L'hôpital dispose d'une maternité de 60 lits, d'un service néonatal de 28 lits et de deux blocs opératoires. La maternité se concentre généralement sur les accouchements compliqués, mais d'août à décembre, nous avons temporairement étendu nos critères d'admission afin de permettre à davantage de femmes d'accoucher en toute sécurité et de combler les lacunes d'un système qui ne fonctionnait pas normalement.

En 2021, nous avons également soutenu huit centres de soins de santé locaux dans la province en fournissant des médicaments et un financement pour des sages-femmes supplémentaires, afin de permettre aux femmes sans facteurs de risque de complications obstétricales d'accoucher plus près de chez elles, et avons fait don de médicaments et d'autres fournitures à l'hôpital provincial.

Afrique du Sud

Personnel international :	5
Personnel national :	165
Budget en € :	8.299.000
Première année de présence dans le pays :	1986

5.554 consultations en polyclinique

783 traitements de patients atteints de tuberculose et TB multirésistante

529 traitements de patients atteints de HIV avancé

En Afrique du Sud, Médecins Sans Frontières a soutenu la lutte contre le Covid-19. Nous avons également dispensé des soins aux patients séropositifs et tuberculeux, aux victimes de violence sexuelle et aux migrants vulnérables.

En 2021, un projet MSF a été mis sur pied à Eshowe, Mbongolwane et Ngwelezane, dans la province du KwaZulu-Natal, en réponse aux deux importantes vagues de Covid-19. Des médecins et du personnel infirmier ont été déployés dans les services Covid-19 de cinq hôpitaux. En juillet, nos actions contre la tuberculose dans le cadre de ce projet ont été interrompues pendant une semaine, en raison de troubles sociaux généralisés dans la province qui ont coûté la vie à plus de 300 personnes. Peu après, nous avons lancé une opération d'aide d'urgence, en fournissant des premiers secours, mais aussi en distribuant des couvertures et des trousseaux d'hygiène pour soutenir les communautés et les établissements de soins de santé touchés.

Pour éviter que le confinement lié au Covid-19 n'entrave les soins antituberculeux, des soins à domicile ont été prévus dans notre projet VIH/tuberculose à Khayelitsha, dans la province du Cap-Occidental. Nous avons également dispensé un traitement antituberculeux préventif à plus de 150 personnes exposées à la maladie chez elles.

Afrique du Sud suite

Dans les villes de Tshwane et de Johannesburg, où nous menons un projet de santé pour les migrants, nos équipes ont soutenu les vaccinations contre le Covid-19 pour les sans-papiers. Pour ces groupes, le manque de documents d'identité constitue un obstacle aux soins de santé.

En juin, nous avons transféré notre projet de lutte contre la violence sexuelle et sexiste à Rustenburg, sur la ceinture de platine sud-africaine, au départ

tement provincial de la santé. Les équipes de MSF ont constaté la nécessité d'un meilleur suivi médical et psychologique du viol. C'est pourquoi nous avons ouvert des centres de soins de santé au sein des communautés, où des soins ont été prodigués à des milliers de victimes. Par ailleurs, le projet a soutenu des soins d'avortement sûrs dans le district de Bojanala ; nos équipes y ont pratiqué des avortements médicalisés entre 2018 et 2021.



MSF intervient pendant la deuxième vague de Covid au KwaZulu-Natal, février 2021.

©Chris Allan

Balkans

Personnel international :	4
Personnel national :	9
Budget en € :	536.076
Première année de présence dans le pays :	1991

3.144 consultations en polyclinique

122 séances individuelles des soins de santé mentale

Des milliers de personnes ont tenté de traverser les Balkans en 2021 en quête de sécurité dans d'autres pays européens, malgré des rapports de refoulements illégaux et de violences arbitraires par les autorités publiques.

En Serbie, Médecins Sans Frontières a aidé les migrants et les réfugiés vivant en dehors des hébergements officiels le long des frontières nord avec la Croatie, la Hongrie et la Roumanie. Grâce à des cliniques mobiles, nous avons prodigué des soins médicaux et de santé mentale, et fourni une assistance sociale. En février 2021, MSF a fait don de 2,5 tonnes de fournitures de secours essentielles, comme des couvertures et des trousseaux d'hygiène, à des organisations sociales en Serbie, qui les ont ensuite distribués aux personnes dans le besoin.

Entre janvier et septembre, plusieurs équipes ont également été actives le long des zones frontalières de Bosnie-Herzégovine, en prodiguant des soins médicaux et de santé mentale aux victimes de violences.

Tout au long de l'année et dans les deux régions, il y avait parmi nos patients des victimes de violences physiques qui auraient été commises par les autorités frontalières, et des personnes dont la santé a été affectée par les basses températures de la région, les mauvaises conditions de vie, les pénuries considérables d'assistance médicale et le manque de nourriture, d'hébergements, de vêtements propres et d'installations sanitaires.

Bangladesh

Personnel international :	12
Personnel national :	269
Budget en € :	5.582.000
Première année de présence dans le pays :	1985

316.745 consultations en polyclinique

1.591 admissions à l'hôpital

5.252 séances individuelles des soins de santé mentale

1.150 accouchements assistés

MSF dispose d'installations à Cox's Bazar qui fournissent des soins de santé spécialisés aux réfugiés rohingyas et à un nombre croissant de personnes dans la communauté d'accueil. Les services comprennent le traitement de maladies chroniques, comme l'hépatite C, des soins de santé de première ligne, des services sexuels et reproductifs ainsi que des soins de santé mentale.

En 2021, MSF a de nouveau été témoin des conséquences médicales de la détérioration des conditions de vie dans les camps. Un piètre approvisionnement en eau et de mauvaises installations sanitaires, des incendies, des inondations et des limitations à la liberté de mouvement empêchent les Rohingyas de vivre dans des conditions décentes. MSF est le plus grand fournisseur de soins de santé mentale spécialisés pour les personnes souffrant de maladies graves, comme la psychose et les troubles anxieux, résultant souvent de la vie en camp et de la prise de conscience des maigres perspectives d'avenir.

MSF a intensifié son soutien à l'hôpital Sadar en fournissant des soins cliniques associés au Covid-19 et des ressources supplémentaires, comme des infirmières, des médecins, des agents de nettoyage et des médicaments. MSF a également réhabilité et équipé l'unité Covid-19, où 840 patients ont été traités de juillet à novembre 2021.

Bangladesh suite

En 2021, les équipes de Médecins Sans Frontières ont cédé les activités de prévention et de contrôle des infections à l'hôpital Sadar au comité de prévention et de contrôle des infections de l'hôpital. Toutefois, en 2022, Médecins Sans Frontières restera à l'hôpital pour renforcer les capacités de l'équipe de prévention et de contrôle des infections nouvellement recrutée de l'hôpital et restera membre du comité tout au long de l'année, supervisant ainsi le développement des indicateurs de qualité. Initiée en 2018, l'intervention de MSF s'est concentrée sur les activités de prévention et de contrôle des infections ainsi que la fourniture de l'équipement nécessaire, notamment un incinérateur médical unique au Bangladesh et une installation d'élimination des déchets à la pointe de la technologie.



Les graves inondations de juillet ont privé de domicile des milliers de réfugiés.

©Salma Khan

Belgique

Personnel :	36
Budget en € :	3.512.198
Première année de présence dans le pays :	1987

1.211 consultations en polyclinique
311 admissions à l'hôpital
2.112 séances individuelles des soins de santé mentale

En 2021, Médecins Sans Frontières a poursuivi son étroite collaboration avec des groupes vulnérables comme les migrants - en particulier les mineurs non accompagnés - et les sans-abri.

Pendant l'hiver et au cours de la deuxième vague de la pandémie de Covid-19, nous avons ouvert un centre d'accueil et de soins d'urgence pour les personnes les plus vulnérables à Bruxelles. L'objectif était d'isoler et de traiter les personnes testées positives au Covid-19. De mai à septembre, nous avons également soutenu la campagne de vaccination contre le Covid-19 pour toutes les personnes vulnérables.

En parallèle, nous avons démarré un programme d'urgence en février et mai 2021. Au cours de nos interventions, nous avons rencontré un grand nombre de mineurs étrangers non accompagnés parmi nos patients. Ces mineurs n'avaient pas demandé l'asile en Belgique et n'étaient donc pas pris en charge. En octobre 2021, afin de répondre à leurs besoins spécifiques, MSF a ouvert un centre d'accueil d'urgence d'une capacité de 80 lits. Le centre offrait un lieu où les mineurs non accompagnés pouvaient avoir accès à divers services, dont un soutien social, des soins médicaux et psychologiques et des activités récréatives, ainsi qu'à de la nourriture et un hébergement.

Par ailleurs, une équipe de proximité de MSF a fourni une assistance aux personnes vivant dans des squats et atteintes du Covid-19 ou à risque de le contracter.

Bolivie

Personnel international :	3
Personnel national :	15
Budget en € :	982.683
Première année de présence dans le pays :	1986

2.298 consultations en polyclinique
795 admissions à l'hôpital
2.351 consultations relatives à l'utilisation des contraceptifs

Entre 2018 et 2021, Médecins Sans Frontières a mené un projet visant à réduire la mortalité maternelle en Bolivie, pays aux taux de mortalité maternelle parmi les plus élevés d'Amérique latine.

La situation est particulièrement grave à El Alto, la deuxième ville de Bolivie, où les chiffres sont parmi les pires au monde. En outre, la Bolivie enregistre un pourcentage élevé de grossesses précoces. La dernière enquête sanitaire a révélé que 30 % des femmes de 19 ans sont déjà mamans. Malgré l'augmentation des investissements dans les services de soins de santé publics ces dernières années, la disponibilité et la qualité des soins dans la région restent médiocres. En outre, la pandémie de Covid-19 a eu de graves conséquences sur les soins dispensés aux mères, aux nouveau-nés et aux enfants.

En 2018, nous avons lancé à El Alto un projet visant à améliorer les soins maternels, en soutenant deux services de maternité dans des établissements de soins de santé publics. Nos équipes ont amélioré l'accès à des accouchements sécurisés et ont offert des services de haute qualité et adaptés à la culture locale ; en particulier pour les communautés aymaras autochtones, qui cultivent des croyances spécifiques autour de la naissance. En 2021, ces activités ont été transférées aux autorités locales, qui ont recruté du personnel supplémentaire pour assurer la continuité de ces soins pour les communautés locales.

L'équipe a également mené des actions de promotion de la santé et de prévention et de contrôle des infections dans des refuges pour les sans-abri et les migrants.

Enfin, nous avons poursuivi notre action dans le hub humanitaire, un projet conjoint avec d'autres organisations humanitaires belges et des initiatives citoyennes à Bruxelles. Nous y dispensons des soins de santé mentale aux migrants depuis 2017.

Soutien lors d'inondations exceptionnelles en Wallonie

Quand la Wallonie a été frappée par des inondations exceptionnelles début juillet, nous avons lancé une opération de secours dans la province de Liège, l'une des zones les plus durement touchées. Notre équipe a soutenu un centre d'accueil pour les victimes de catastrophes en coordonnant diverses activités et en dispensant des soins de santé mentale.



Les équipes de MSF ont vacciné des sans-abri, des migrants et des sans-papiers en Belgique.

©Albert Masias



Alvilyn, agent de santé de MSF, aide des migrants à s'y retrouver dans le système de soins de santé brésilien.

©Mariana Abdalla

Bolivie suite

Entre mars et septembre, nos équipes ont soutenu le système de santé bolivien dans la lutte contre le Covid-19, dans la ville de Cochabamba et dans cinq établissements de soins de santé de la région de Beni. Nous avons pris des mesures de prévention et de contrôle des infections, dispensé des soins de santé mentale, veillé à la promotion de la santé et donné des formations pour les travailleurs de première ligne.



©Cecilia Rivero

« Pendant la première vague de Covid-19, la communauté tout entière était terrifiée », explique Lidia. « Personne ne voulait dire qu'il était malade, car personne ne voulait être hospitalisé et laissé à l'écart jusqu'à ce que mort s'en suive. Ma famille et moi sommes tombés malades et nous sommes restés à la maison, par peur », ajoute-t-elle. Ensuite, Lidia s'est renseignée sur le Covid-19. Les sessions de MSF l'ont convaincue de l'importance d'informer et pendant un an, c'est ce qu'elle a fait à son tour auprès de sa communauté.

« L'information peut nous guérir et nous sauver la vie. »

Lidia Cruz

Brésil

Personnel international :	13
Personnel national :	65
Budget en € :	3.342.417
Première année de présence dans le pays :	1991

10.720 consultations en polyclinique

417 admissions à l'hôpital

1.652 séances individuelles des soins de santé mentale

4.026 consultations Covid-19

Le lent démarrage de la campagne de vaccination contre le Covid-19 et l'absence de réponse centralisée et coordonnée face à la forte augmentation du nombre de cas ont entraîné de nombreux décès au Brésil en 2021.

La pandémie s'est encore aggravée par rapport à l'année d'avant. Dès le début du mois de janvier, l'explosion du nombre de cas dans l'État d'Amazonas, au nord du pays, a entraîné une forte augmentation de la demande en oxygène. L'offre locale était insuffisante pour répondre à tous les besoins et, dans de nombreux établissements de soins de santé, les stocks se sont bien vite épuisés. En conséquence, des dizaines de patients qui avaient besoin d'oxygène sont décédés par asphyxie.

Les soins de santé dans la capitale de l'État fédéré de Manaus se sont effondrés. Cette ville étant le seul endroit de l'État comptant des lits en soins intensifs pour le traitement des cas graves, les habitants de la campagne se sont retrouvés sans aide.

Les patients traités par Médecins Sans Frontières dans d'autres parties de l'État ont été immédiatement confrontés aux conséquences des problèmes dans la capitale. Du fait qu'aucun lit n'était disponible à Manaus, certains de nos patients gravement malades n'ont pu être transférés d'un hôpital à Tefé (une région reculée où nous avons travaillé pendant

plusieurs mois pendant la deuxième vague de la pandémie) et en ont perdu la vie. Malgré le manque de personnel et les problèmes logistiques, notre personnel a fait tout son possible pour accroître la capacité locale à prendre en charge un nombre croissant de patients et pour aider à gérer l'approvisionnement en oxygène très limité de l'établissement.

À mesure que la catastrophe de Manaus s'accroissait, nous avons envoyé des équipes pour soutenir et former le personnel des établissements en sous-effectif qui prodiguaient, à l'origine, des soins de base. Ces établissements ont été convertis d'un jour à l'autre en unités de soins intensifs afin de répondre à la demande croissante de soins médicaux plus complexes. Des soignants en santé mentale sont venus soutenir le personnel submergé physiquement et mentalement par les lourdes pertes subies au quotidien.

La catastrophe a été exacerbée par un manque de coordination de la part du gouvernement fédéral, qui a également eu un impact négatif sur la vaccination. Celle-ci n'a commencé que lentement en janvier, suite aux doutes émis par des fonctionnaires fédéraux quant à l'efficacité et l'innocuité des vaccins et au retard pris dans l'acquisition de doses. Certaines autorités ont même encouragé l'utilisation de médicaments inefficaces et évité toute mesure de prévention et de contrôle des infections, notamment l'utilisation de masques et la distanciation physique. Certains des patients que nous avons traités avaient l'illusion d'être « protégés » par ces médicaments et se sont exposés à la contamination, ce qui a exacerbé la propagation de la maladie.

En conséquence, fin 2021, le Brésil enregistrait l'ahurissant chiffre de 620 000 décès liés au Covid-19, dont beaucoup auraient pu être évités. Il est pourtant l'un des rares pays au monde disposant d'un système de

Brésil suite

soins de santé public universel, qui avait bien géré les crises sanitaires passées.

Au cours d'une année si difficile, nous avons essayé de répondre à la désinformation, tant avec des équipes de promotion de la santé en contact direct avec nos patients qu'avec nos réseaux sociaux, afin d'empêcher la diffusion de « fake news » au grand public. En même temps, nous avons étendu nos actions aux régions où le système de santé était vulnérable, notamment l'État fédéré de Rondônia, dans le nord du Brésil, et aux communautés reculées de Bahia. Nous avons fait de la promotion de la santé une priorité et avons adapté la façon dont nous communiquons avec les communautés vulnérables. Dans la

mesure du possible, nous avons recruté du personnel parmi les communautés où nous travaillions et nous avons transmis nos messages dans les langues autochtones.

En réponse à la demande accrue d'assistance médicale dans des endroits où le système de santé était vulnérable, les actions ont été étendues dans diverses régions comme les États de Rondônia et de Pará, dans le nord du Brésil, et dans certaines régions du nord-est ainsi que dans des communautés reculées de Bahia. Notre objectif était de tenter de diagnostiquer la maladie à un stade précoce pour réduire le nombre de patients finissant aux soins intensifs, de toute façon sous-dimensionnés.



©Diego Baravelli

En 2021, au Brésil, le Covid-19 faisait encore rage. Adão de Souza de Rondônia a trouvé de l'aide juste à temps auprès de MSF. Sa fille Gisele explique : « J'ai vu des gens venir ici et perdre la vie après trois jours. Nous devons être forts et tenir bon, ce n'était vraiment pas facile. »

Adão de Souza

Par ailleurs, beaucoup de nos projets se sont concentrés sur la formation des professionnels de la santé. Nous leur avons partagé notre expérience des précédentes épidémies, en particulier dans les domaines de la prévention et du contrôle des infections. Notre objectif était de mieux préparer les équipes locales à soutenir leurs communautés après notre départ.

À la fin de l'année, les équipes d'OCB avaient travaillé dans six États brésiliens. En termes de ressources humaines et matérielles, l'ampleur de notre intervention relative au Covid-19 aura été sans précédent dans les 30 années de présence de MSF au Brésil.

Aide aux migrants et aux communautés vulnérables

Fin 2021, alors que les vaccinations avaient permis de réduire le nombre de cas et de décès, certaines restrictions à la circulation aux frontières du Brésil ont été levées. La population a finalement pu franchir la frontière pour entrer dans l'État de Roraima, où nous soutenons le système de santé local depuis fin 2018 afin de répondre aux besoins des migrants vénézuéliens.

Quand le nombre de migrants arrivant dans la ville frontalière de Pacaraima a augmenté, nous y avons étendu nos services, en déployant des cliniques mobiles et en menant des activités de promotion de la santé pour aider les migrants - majoritairement sans-abri - dans les points où ils se concentrent. Nous avons également continué à fournir des soins dans la capitale Boa Vista, où nous avons travaillé dans des établissements de soins de santé de base et dans des refuges officiels et informels. Nous y avons prodigué des soins médicaux et de santé mentale et nous y avons dépisté les personnes soupçonnées d'être atteintes de Covid-19. Des équipes mobiles ont également offert des soins de santé de base dans diverses municipalités de l'État fédéré. Vers la fin de 2021, nous avons étendu ces activités aux communautés autochtones de la région de Pacaraima.

Burundi

Personnel international :	24
Personnel national :	199
Budget en € :	6.981.000
Première année de présence dans le pays :	1992

43.003 consultations en polyclinique

573 admissions à l'hôpital

1.072 interventions chirurgicales

418.000 litres d'eau potable distribués

Au Burundi, Médecins Sans Frontières a soutenu des établissements publics de soins d'urgence et de traumatologie, et a poursuivi le programme de traitement et de prévention du paludisme.

Après avoir dirigé le centre privé de traumatologie L'Arche de Kigobe à Bujumbura pendant près de six ans, MSF s'est retirée de cette institution pour travailler avec l'hôpital Prince Regent Charles, un grand établissement de soins de santé public. Tout au long de l'année, nos équipes y ont formé des équipes médicales locales à la traumatologie.

Notre soutien s'est également décliné en dons, en interventions de réadaptation et en soutien financier pour prodiguer des soins gratuits aux patients souffrant de traumatismes graves et modérés.

Ce partenariat s'est avéré très utile quand des incidents armés ont éclaté dans la ville en mai et septembre ; des attaques à la grenade ont entraîné un flux massif de blessés à l'hôpital Prince Régent Charles. Des dizaines de blessés ont bénéficié d'une aide d'urgence avec le soutien de MSF.

En novembre, plusieurs cas suspects de choléra ont été signalés dans la province de Cibitoke. Médecins Sans Frontières y a alors envoyé une équipe pour soutenir le centre local de traitement du choléra que nous avons mis sur pied deux années auparavant.

Burundi suite

Quelques semaines plus tard, un énorme incendie a ravagé une grande partie de la prison centrale de Gitega. Nos équipes ont aidé l'hôpital général de Gitega à apporter des secours aux survivants, dont beaucoup étaient grièvement brûlés.

Dans la province de Muyinga, nous avons poursuivi notre aide aux personnes touchées par la vague d'ulcères aux membres inférieurs, qui a commencé fin 2019. Nos équipes ont renforcé la détection précoce et les soins dans les centres de soins de santé, tout en poursuivant la recherche médicale afin de mieux comprendre la nature, les causes et le mode de transmission de cette maladie tropicale négligée.

Dans un pays où le paludisme reste la principale cause de mortalité, nous avons poursuivi notre programme de lutte contre cette maladie. Nous soutenons la population et avons développé une « boîte à outils », qui détaille les meilleures pratiques pour les autorités et leurs partenaires.

Dans les districts de Kinyinya et Ryansoro, nos équipes ont soutenu la fourniture de soins gratuits contre le paludisme dans les centres de soins de santé et ont mené deux campagnes d'aspersion intra-domiciliaire pour protéger les résidents de leurs habitations contre les moustiques. Au total, près de 100 000 foyers ont été traités au cours de ces deux campagnes, ce qui protège un demi-million de personnes pendant les mois suivants.

Cameroun

Personnel international :	5
Personnel national :	53
Budget en € :	1.267.957
Première année de présence dans le pays :	1984

En 2021, Médecins Sans Frontières a soutenu les personnes déplacées, les réfugiés et les communautés d'accueil dans les zones de conflit.

Le conflit dans la région anglophone a créé une situation humanitaire complexe. Au milieu de l'année, près de deux millions de personnes étaient déplacées selon les Nations unies. En raison de la violence omniprésente, nos équipes ont travaillé dans un contexte instable, qui entravait sérieusement l'accès aux services de soins de santé pour les personnes vulnérables.

En outre, l'accès des acteurs humanitaires dans la région est restreint. Dans tout le nord-ouest du pays, la capacité des autorités à répondre aux besoins médicaux majeurs dus au conflit est fort limitée.

Accès restreint aux soins de santé pour les personnes vulnérables

Dans la région nord-ouest du Cameroun, où les actions de Médecins Sans Frontières ont été suspendues par les autorités en décembre 2020, nous n'avons pas été autorisés à reprendre nos activités médicales et avons finalement dû retirer la plupart du personnel. Nous avons toutefois pu conserver un bureau à Bamenda.

Cette suspension prolongée a privé des milliers de personnes de soins médicaux vitaux. En outre, dans la région anglophone du sud-ouest du Cameroun, nous assistons toujours à des attaques publiques contre Médecins Sans Frontières, à des intimidations et à la détention de nos équipes, ce qui a considérablement restreint l'accès médical et humanitaire.

Malgré ces défis, nous continuons à soutenir la population en menant de nombreuses interventions médicales, qu'il s'agisse de chirurgie ou d'aider à endiguer des épidémies.

Égypte

Personnel international :	11
Personnel national :	78
Budget en € :	2.822.796
Première année de présence dans le pays :	2010

18.518 consultations en polyclinique

10.891 séances individuelles des soins de santé mentale

1.139 prises en charge de victimes de violences sexuelles

201 prises en charge de victimes de torture

En Égypte, Médecins Sans Frontières a fourni des soins de santé aux migrants, aux demandeurs d'asile et aux réfugiés qui ont été victimes de violence. Ces actions se sont poursuivies en 2021, malgré la pandémie de Covid-19.

De nombreux migrants, demandeurs d'asile et réfugiés en Égypte souffrent des conséquences physiques et psychologiques de la violence et de l'exploitation dont ils ont été victimes dans leur pays d'origine, durant leur voyage ou une fois arrivés à destination.

Pour répondre à leurs besoins spécifiques, Médecins Sans Frontières gère une clinique dans le quartier de Maadi, au Caire. La clinique propose un traitement multidisciplinaire et offre un large éventail de services, dont des consultations générales, en gynécologie et en kinésithérapie, des soins de santé mentale et des renvois vers des spécialistes.

Le programme comporte également un volet social : nous mettons les patients en contact avec des organisations partenaires pour l'hébergement, l'alimentation et l'accès à d'autres services sociaux. Nos promoteurs de la santé et médiateurs culturels accompagnent les patients tout au long de leur processus de rétablissement et mènent des actions de sensibilisation auprès des communautés de migrants.

Égypte suite

Bien que les soins d'urgence à la clinique soient restés disponibles tout au long de l'année 2021, la pandémie de Covid-19 nous a contraints à adapter certaines de nos activités. Tout comme en 2020, nous avons notamment ouvert une ligne téléphonique spéciale pour canaliser l'accès à nos services, et nous avons temporairement fourni un soutien psychologique par téléphone. Nous avons reçu des milliers d'appels tout au long de l'année.

L'augmentation de la violence à la suite de la pandémie a donné lieu à un plus grand isolement, des problèmes économiques et des souffrances psychiques chez certains des patients aidés par nos équipes ; nous avons constaté une forte augmentation du nombre de personnes nécessitant des soins. Malgré ces défis, nous avons pu répondre à la plupart de leurs besoins médicaux.

Nous poursuivons notre collaboration avec diverses parties prenantes pour trouver des moyens d'atteindre davantage de survivants de la violence, y compris des Égyptiens qui n'ont actuellement pas accès à des services comme ceux proposés par MSF.

Ethiopie

Personnel international :	19
Personnel national :	118
Budget en € :	6.270.000
Première année de présence dans le pays :	1984

53.013 consultations en polyclinique

290.000 litres d'eau potable distribués

3.301 interventions d'urgence

En 2021, l'Éthiopie a été frappée par plusieurs crises majeures, plongeant des millions de personnes dans un besoin d'aide urgent.

En début d'année, MSF OCB fut enregistrée en Éthiopie et la première priorité pour l'équipe était d'échafauder une réponse aux besoins de plus de 100 000 personnes déplacées dans la Région des nations, nationalités et peuples du Sud (SNNPR). Fin 2020, un conflit intercommunautaire y a éclaté, générant une extrême violence à l'égard des habitants de dizaines de villes et villages. La violence s'est notamment caractérisée par la destruction spécifique d'installations de survie de base, comme des installations médicales et des puits ou d'autres infrastructures d'approvisionnement en eau.

Une équipe de Médecins Sans Frontières a déployé un vaste programme d'aide ciblant la zone de Konso et les woredas (districts) spéciaux d'Alle, d'Amaro, de Burji et de Derashe. L'objectif était de satisfaire les besoins de personnes déplacées par les attaques et la violence récurrentes, ainsi que des communautés d'accueil. Les opérations s'appuyaient essentiellement sur des cliniques mobiles, avec une attention particulière pour la remise en état et la restauration des infrastructures d'approvisionnement en eau.

En 2021, des cliniques mobiles ont été implantées sur 19 sites, où plus de 40 000 patients ont été soignés. Les équipes ont également réalisé des études sur la

malnutrition chez près de 66 000 enfants de moins de cinq ans, femmes enceintes et femmes allaitantes. L'équipe a restauré sept établissements de soins de santé endommagés et créé des zones d'élimination des déchets médicaux de haute qualité dans huit établissements.

Outre les soins de santé primaires, MSF a également aidé le ministère de la Santé à faire face à diverses épidémies de maladies infectieuses, comme le choléra et la rougeole. L'équipe a en outre pu mobiliser un soutien aux victimes de masse pour soutenir l'hôpital de Konso après l'accident d'un camion surchargé et l'admission en une fois de 87 patients ayant subi des blessures traumatiques.

La majeure partie de la réaction était probablement axée sur les installations d'eau et sanitaires. Les experts de MSF ont veillé à l'approvisionnement en eau de plus de 18 200 ménages, ont réparé 13 points d'approvisionnement en eau, ont réparé ou installé quelque 38,5 km de canalisations et réparé 74 points d'eau hors service ou endommagés.

Dans le nord de l'Éthiopie, la guerre du Tigré a fait rage avec une violence extrême. Des équipes d'autres branches de MSF constituaient la majorité de l'action de MSF, mais en juin, une équipe d'OCB s'est implantée dans la ville de Samre, dans le sud-est du Tigré. L'hôpital de référence de Samre a été endommagé et presque complètement abandonné. L'équipe de MSF s'est alors employée à rendre l'hôpital pleinement opérationnel. Le lendemain de l'arrivée de l'équipe a commencé un flux de blessés massif, presque incessant, de deux semaines à cet hôpital. L'équipe a non seulement fourni une assistance médicale immédiate, mais s'est également attelée au nettoyage et à la restauration de l'hôpital, à la restauration de l'électricité et de l'approvisionnement en eau, et à la réorganisation de l'équipe du minis-

tère de la Santé afin que tout fonctionne à nouveau de façon autonome, avant que MSF continue à soutenir d'autres hôpitaux ou centres de soins de santé qui nécessitaient une assistance similaire.

Cet objectif a essentiellement été atteint en novembre, quand tous les services hospitaliers étaient opérationnels et que l'équipe de MSF a commencé à évaluer les besoins dans d'autres domaines. En novembre, l'état d'urgence a été déclaré dans tout le pays et les restrictions administratives ont empêché Médecins Sans Frontières de surveiller suffisamment le projet pour pouvoir en considérer la poursuite comme sûre. Le projet a malheureusement été suspendu, mais l'objectif principal consistant à remettre l'hôpital de Samre en état de fonctionnement a été atteint. Avant la clôture du projet, l'équipe a également pu soutenir six établissements de soins de santé ruraux dans la région, en mettant l'accent sur les soins de santé de première ligne, la nutrition et l'approvisionnement en eau.

En juin, une équipe s'est rendue dans les zones spéciales de Shewa Nord et d'Oromia, dans la région d'Amhara, où des milliers de personnes ont été déplacées à grande échelle à la suite du conflit. L'équipe a dispensé une formation sur les victimes de masse et a fait don de fournitures au Shewa Robit Health Centre, à l'Ataye Hospital et au Kemise General Hospital.

En octobre, MSF a commencé à soutenir l'hôpital Dupti dans la région d'Arfar, où le débordement de la guerre au Tigré a suscité la peur et donné lieu à un déplacement et parfois à de lourdes restrictions aux soins de santé de base. Chaque jour, l'hôpital recevait des patients traumatisés. Conçu à l'origine comme établissement médical d'une plantation, cet établissement est devenu le principal hôpital de référence pour l'ensemble de la région d'Arfar, un rôle pour



Osmé, un garçon haïtien de 3 ans, joue avec le kinésithérapeute qui l'aide à rééduquer son bras, écrasé par les décombres lors du tremblement de terre du 14 août 2021.

©Pierre Fromentin

Ethiopie suite

lequel il n'était pas destiné à l'origine. En raison de problèmes majeurs rencontrés pour assurer un bon approvisionnement en eau potable, Médecins Sans Frontières a prévu de déployer un programme global de soutien et de récupération. Ce processus venait à peine de commencer que l'état d'urgence fut déclaré. Médecins Sans Frontières n'a dès lors pas été en mesure d'augmenter les ressources nécessaires pour faire face aux grands travaux requis jusqu'en mai 2022, une action qui s'est toutefois accélérée au moment de la présente publication.

Meurtre de trois collègues de MSF et suspension de la plupart des activités

Le 24 juin 2021, María Hernández, 35 ans, coordinatrice des secours d'urgence, Yohannes Halefom Reda, 32 ans, coordonnateur adjoint et Tedros Gebremariam Gebremichael, conducteur, 31 ans, étaient en transit dans la région du Tigré quand leur équipe a perdu contact avec eux. Le 25 juin, nous avons reçu la terrible nouvelle que Maria, Tedros et Yohannes avaient été tués.

Depuis, Médecins Sans Frontières a fait tout ce qui est en son pouvoir pour comprendre ce qui s'est passé, en prenant constamment contact avec les parties au conflit. Des représentants de MSF ont rencontré des représentants du gouvernement éthiopien à plusieurs reprises pour veiller à ce que soit menée une enquête sur ces meurtres et à ce que les conclusions nous en soient transmises. Nous avons introduit la même demande auprès du Front de libération du peuple du Tigré.

Les résultats préliminaires de la propre enquête interne de MSF ont révélé que le 24 juin, Maria, Tedros et Yohannes étaient en route pour emmener des blessés dans les territoires du Tigré central, théâtre de combats acharnés. Ils avaient préalablement reçu des informations selon lesquelles il y avait eu des blessés dans un village près de l'endroit où s'est produit l'incident. Après un peu plus d'une heure de



voyage, leur voiture s'est arrêtée. Leurs corps ont été retrouvés par la suite non loin de là et leurs blessures ont révélé que chacun d'entre eux avait été abattu à bout portant de plusieurs tirs. Ces informations ont confirmé qu'il s'agissait d'un assassinat délibéré de trois travailleurs humanitaires, car au moment de l'incident, ils étaient clairement identifiables comme civils et travailleurs humanitaires. La voiture, portant le logo MSF et deux drapeaux MSF, a été criblée de balles avant d'être incendiée.

Après le meurtre de nos collègues, MSF a pris la douloureuse décision de suspendre les opérations dans certaines parties des régions du Tigré et de Benishangul-Gumuz. En juillet, d'autres équipes de MSF ont été contraintes par ordre gouvernemental de suspendre leurs activités dans les régions d'Amhara, de Gambella et de Somalie, ainsi que dans d'autres parties du Tigré, pendant trois mois.

En novembre, lorsque l'état d'urgence a été déclaré, Médecins Sans Frontières a suspendu ses activités dans la plupart des autres régions du pays, y compris le projet OCB au Tigré. Toutefois, les équipes de l'OCB ont poursuivi leur assistance médicale à Afar ainsi que l'ensemble du programme médical et d'approvisionnement en eau dans la SNNPR.

Tout au long de l'année, nous avons continué le dialogue avec le gouvernement et toutes les parties au conflit afin de pouvoir fournir en toute sécurité l'assistance médicale impartiale dont ont tant besoin les personnes touchées par les conflits et d'autres crises à travers le pays.



Grèce

Personnel international :	16
Personnel national :	121
Budget en € :	5.035.000
Première année de présence dans le pays :	1991

4.426 séances individuelles des soins de santé mentale

130 prises en charge de victimes de violences sexuelles

132 prises en charge de victimes de torture

La politique migratoire restrictive de l'UE et de la Grèce a toujours un impact négatif sur la santé et la dignité des demandeurs d'asile et des migrants débarqués en Grèce en 2021.

En raison des économies réalisées sur les abris pour demandeurs d'asile et du retrait de l'aide financière aux réfugiés reconnus, beaucoup plus de personnes risquent de se retrouver dans la rue, privées d'une alimentation suffisante et d'accès à un hébergement ou à des installations sanitaires.

En 2021, Médecins Sans Frontières a prodigué des soins de santé mentale, sexuelle et reproductive, et a apporté un soutien social aux migrants et aux réfugiés sur l'île de Lesbos. En juin, nous avons ouvert une clinique en face du camp de Mavrovouni à Lesbos pour être plus proches de nos patients. Notre personnel a été témoin des graves conséquences sur la santé physique et mentale des conditions de vie précaires, des procédures d'asile arbitraires et de la peur de la déportation.

Fin 2021, après sept années de fonctionnement, nous avons fermé notre clinique spécialisée pour les victimes de torture à Athènes. Nous référons les patients qui ont encore besoin d'un traitement et de soutien à long terme à notre centre de jour et à d'autres organisations.

Grèce suite



©Evgenia Chorou

Jaber et sa femme ont fui la Syrie pour échapper à la violence. Durant le voyage, sa femme était en fin de grossesse. Leur fils, aujourd'hui âgé d'un an, est né juste avant que le couple quitte la Turquie pour prendre la mer.

« Nous avons dérivé pendant 9 heures au gré des flots. Nous avions très peur. Heureusement, nous sommes arrivés en Grèce. Mais dans le camp, la vie est une jungle : pas d'électricité, pas de bon approvisionnement en eau, aucune sécurité et nous sommes traités comme des animaux. Nous sommes épuisés physiquement et mentalement. Ma femme est déprimée. Heureusement, elle peut voir un psychologue de MSF. Je voudrais que mon enfant puisse aller à l'école et mener une vie normale. »

Jaber, 37 ans

Guinée

Personnel international :	28
Personnel national :	256
Budget en € :	9.188.000
Première année de présence dans le pays :	1984

109.684 consultations en polyclinique
58.296 traitements de patients atteints de malaria
94.494 vaccinations de routine

En Guinée, Médecins Sans Frontières a contribué à la lutte contre les épidémies d'Ebola et de rougeole et contre la pandémie de Covid-19, tout en continuant à fournir des soins essentiels aux patients atteints du VIH/sida, du paludisme, de malnutrition et d'infections respiratoires.

À la mi-février, des cas d'Ebola ont été signalés à Gouécké, dans la province de Nzérékoré, dans le sud-ouest du pays. Bien que les autorités sanitaires aient rapidement lancé une campagne de vaccination, MSF a identifié des lacunes et envoyé une équipe pour soutenir la communauté. Nous avons préparé les communautés à participer activement à la campagne de prévention et d'intervention. Nous avons poursuivi ces actions jusqu'à la fin du mois de mars. L'épidémie a été déclarée terminée en juin, avec un bilan de 16 cas confirmés et de 12 décès.

Dans la capitale Conakry, lors d'une épidémie de rougeole, nous avons soutenu cinq centres de soins de santé dans le district de Matoto, où près de 11 500 enfants ont été pris en charge en l'espace de six mois. MSF continue d'exhorter les autorités à adopter une approche plus globale de la rougeole à travers le pays.

Dans la banlieue de Conakry, nous avons fourni du personnel supplémentaire et donné des formations au centre de soins de santé de Gbessia. Nous avons également soutenu une campagne de vaccination

contre le Covid-19 dans la préfecture de Kouroussa, où près de 40 000 doses ont été administrées au cours des deux derniers mois de 2021.

Outre ces réponses aux épidémies, nous avons continué à dispenser des soins médicaux et psychosociaux gratuits aux personnes séropositives à Conakry, et nous avons mené des tests de dépistage du VIH et des actions de sensibilisation. En mars, nous avons ouvert un nouveau point de distribution d'antirétroviraux géré par la communauté à Gomboyah, dans la préfecture de Coyah.

À Kouroussa, où nous menons un programme de prévention et de prise en charge du paludisme, de la malnutrition et des infections respiratoires depuis 2017, nous avons préparé les établissements de soins de santé et les communautés à notre départ en 2022.

Par le biais de l'Académie MSF pour les Soins de Santé, nous avons renforcé la formation médicale à l'hôpital de Kouroussa et dans les centres de soins de santé, et nous avons soutenu la mise en place de mécanismes pour garantir un financement pérenne des professionnels de la santé dans la communauté. Enfin, nous avons commencé à aménager une installation à énergie solaire qui permettra à l'hôpital de fonctionner 24 heures sur 24 sans dépendre d'un générateur à essence.

Haïti

Personnel international :	30
Personnel national :	503
Budget en € :	15.064.000
Première année de présence dans le pays :	1991

39.458 consultations en polyclinique
641 accouchements assistés
22.693 interventions d'urgence

Médecins Sans Frontières a déployé une aide d'urgence et maintenu des services médicaux essentiels pendant une année particulièrement difficile en Haïti.

La capitale Port-au-Prince était le théâtre de nombreuses violences chroniques, notamment des conflits armés, des attaques et des enlèvements. Des quartiers entiers étaient sous le contrôle de divers groupes armés, avec le déplacement de plusieurs territoires. Le président a été assassiné le 7 juillet à son domicile.

En juin, notre centre d'urgence de Martissant a été la cible de plusieurs tirs après des semaines de combats acharnés entre groupes armés. C'était la première fois en 15 ans que notre institution subissait une telle attaque. Nous avons donc décidé de la fermer, car nous ne pouvions pas garantir la sécurité de notre personnel et de nos patients.

En août, nous avons ouvert un nouveau centre d'urgence à Turgeau, un autre quartier de Port-au-Prince, où sont fournis des services similaires. Fin 2021, nous avons également commencé à soutenir les soins d'urgence d'un hôpital public à Carrefour pour améliorer l'accès aux soins dans la partie sud de la capitale.

Le 14 août, le sud du pays a été secoué par un tremblement de terre d'une magnitude de 7,2. 2 248 personnes ont perdu la vie, plus de 12 700 autres ont été blessées et l'infrastructure a été endommagée à grande échelle. Nous avons dirigé un certain nombre de patients trau-

Haïti suite

matés qui ne pouvaient pas être traités sur place vers notre centre d'urgence récemment ouvert à Turgeau, et déployé des équipes pour soutenir d'autres installations médicales dans les zones touchées. Nous avons organisé des cliniques mobiles dans les régions les plus touchées et les plus difficiles d'accès, ainsi qu'aux endroits où vivent des personnes déplacées.

Nous avons distribué du matériel, fourni de l'eau et des installations sanitaires dans les camps de déplacés, les zones rurales et les établissements de soins de santé, notamment un approvisionnement en eau d'urgence, la remise en état des installations d'eau détruites par le tremblement de terre et la remise en état des infrastructures dans les centres de soins de santé



Le docteur Cupidon examine un patient à Port-au-Prince.
©Pierre Fromentin

touchés (systèmes d'approvisionnement en eau, zones de déchets, etc.). Nous avons également aménagé des installations temporaires, fait des dons et fourni des formations à de nombreux centres de soins de santé de première ligne afin qu'ils puissent reprendre leurs activités.

Nous avons donné et installé un bloc opératoire gonflable à l'hôpital Lumière de Bonne Fin, un hôpital qui prodigue des soins critiques à la population du département du Sud, et qui a été détruit lors du séisme. Enfin, nous avons soutenu l'hôpital de premier plan OFATMA des Cayes dans la construction et la cogestion des soins ambulatoires et des services pédiatriques et néonataux.

À Port-à-Piment, le tremblement de terre a gravement endommagé un hôpital public où nous dispensons des soins de santé sexuelle et reproductive depuis plusieurs années. Nous avons immédiatement transféré les services médicaux dans des tentes, dans un premier temps, puis à notre base logistique, afin de veiller à la continuité des soins aux femmes enceintes et aux nouveau-nés. Nous avons également transféré d'autres soins de santé de première ligne du ministère de la Santé à notre camp. Au cours des mois suivants, nous avons commencé à construire une nouvelle maternité au sein de la communauté, avec un niveau de soins de santé supérieur, notamment la capacité chirurgicale.



©Pierre Fromentin

La violence incessante et l'escalade des combats entre les groupes armés à Port-au-Prince des derniers mois ont contraint par la force des milliers de personnes vulnérables, dont des enfants, des familles et des personnes handicapées, à quitter leurs maisons ou à fuir pour leur sécurité. Si certains ont trouvé refuge chez des amis et de la famille, beaucoup d'autres ont été obligés de fuir vers des camps pour personnes déplacées.

Annette Souffrant et ses trois enfants discutent avec le médecin de MSF, Cupidon Priscille, dans le camp de personnes déplacées Parc Celtique à Solino, Port-au-Prince, en Haïti.

« J'y ai emmené mes trois enfants pour une consultation. MSF nous donne des médicaments et prend bien soin de nous. Ils nous donnent également du savon pour pouvoir laver nos vêtements et prendre un bain. »

Annette Souffrant

Inde

Personnel international :	8
Personnel national :	181
Budget en € :	6.481.000
Première année de présence dans le pays :	1999

1.218 traitements de patients atteints de tuberculose et TB multirésistante
3.871 consultations Covid-19

En Inde, Médecins Sans Frontières s'efforce de combler les lacunes dans les soins de santé pour les personnes les plus marginalisées et vulnérables.

Dans notre clinique à Mumbai, nous traitons des cas complexes de tuberculose résistante et soutenons les services ambulatoires dans le département M/East, où la maladie affiche l'un des taux les plus élevés de la ville.

En 2021, nous avons continué à traiter les patients dans le cadre de l'étude clinique « EndTB ». L'objectif est de générer davantage de preuves en faveur de traitements de la tuberculose multirésistante plus courts, mieux tolérés et sans injection.

Pendant la pandémie de Covid-19, nous avons offert des consultations par téléphone et fourni des médicaments, afin que les soins puissent être poursuivis. Nos équipes ont également soutenu le traitement de patients Covid-19 modérés dans l'un des hôpitaux de la ville, formé le personnel du ministère de la Santé et mené des actions pour promouvoir la santé et protéger les groupes/personnes vulnérables.



Une fillette de 6 ans atteinte de tuberculose vient en consultation à la clinique MSF de Mumbai (Inde) avec sa mère.

©Atul Loke

Indonésie

Personnel international :	2
Personnel national :	41
Budget en € :	1.030.808
Première année de présence dans le pays :	1995

2.446 consultations en polyclinique

708 vaccinations de routine

En Indonésie, Médecins Sans Frontières a continué à se concentrer sur l'amélioration des soins de santé aux adolescents et à collaborer avec les autorités pour renforcer la préparation aux situations d'urgence et la capacité de réaction pendant la pandémie de Covid-19 en 2021.

Le principal objectif de nos programmes dans les provinces de Banten et de Jakarta est d'aider le ministère de la Santé à améliorer la qualité et la disponibilité des services de soins de santé ciblés pour les adolescents, notamment les soins prénatals et postnatals pour les filles enceintes et les jeunes mamans. Nos équipes fournissent des soins adaptés aux adolescents dans les centres de soins de santé et s'évertuent à établir des liens entre les communautés locales, les écoles et les équipes soignantes.

En 2021, notre programme à Jakarta comprenait des activités comme des consultations de soins de santé pour les adolescents dans les pensionnats islamiques et les enfants des rues. En outre, nous avons développé des modules de soutien psychosocial pour les professionnels de la santé, les cadres (un petit groupe d'adultes ou de jeunes organisés pour enseigner ou diriger les autres) et les adolescents. Certaines de nos activités ont été menées en face à face, en utilisant les équipements de protection nécessaires contre le Covid-19, tandis que d'autres ont nécessité le recours à des plateformes en ligne.

Nos équipes de Jakarta et de Banten ont soutenu la riposte à la pandémie de Covid-19 grâce à des activités de renforcement des capacités, comme des ateliers et des formations pour le personnel médical et les professionnels de la santé au sein de la communauté qui sont impliqués dans le traitement des patients suspectés atteints du Covid-19. Nous avons également mené deux campagnes de promotion de la santé numérique sur le virus, couvrant divers thèmes, comme la santé mentale et la vaccination. La première de ces campagnes a atteint plus de 55 millions de personnes. Dans les territoires fédéraux de Labuan et de Carita, nous avons soutenu l'équipe spéciale de surveillance et la formation de formateurs, et avons fait don d'équipements de protection individuelle à des centres de soins de santé.



Ahmad Suryadi, travailleur communautaire de MSF, rassemble les dessins des visiteurs du Youth Corner. Ils est sur le point de dévoiler les gagnants du concours de dessin.

©Sania Elizabeth

D'autres activités en 2021 comprenaient le soutien au centre de crise du ministère de la Santé dans la lutte contre les catastrophes naturelles. Après le tremblement de terre à Mamuju, dans la province de Sulawesi, en janvier, nous avons déployé une équipe afin d'évaluer les besoins médicaux. Notre personnel a traité 346 patients, dispensé des premiers soins psychologiques et fait don de trousse d'hygiène aux personnes temporairement déplacées. En décembre, nous avons également dispensé des formations sur les premiers soins psychologiques et la gestion des données aux secouristes à la suite de l'éruption du mont Semeru à Java.

Irak

Personnel international :	23
Personnel national :	229
Budget en € :	8.851.000
Première année de présence dans le pays :	2003

51.997 consultations en polyclinique

5.334 admissions à l'hôpital

3.889 accouchements assistés

7.386 séances individuelles des soins de santé mentale

1.321 interventions chirurgicales

En Irak, Médecins Sans Frontières a soutenu les victimes souffrant des conséquences à long terme de la guerre. MSF a également poursuivi les soins aux patients atteints du Covid-19 et d'autres maladies.

En 2021, nous avons fourni une multitude de services médicaux et de santé mentale, et nous avons réagi aux urgences. Nous avons formé du personnel et construit de nouvelles installations.

Les conséquences de la pandémie

L'Irak était toujours gravement touché par la pandémie de Covid-19 : de nombreuses personnes y ont laissé la vie, et les hôpitaux ont dû cesser leurs tâches habituelles pour soigner les personnes gravement atteintes. La capitale Bagdad a été particulièrement touchée. Nous avons dès lors agrandi l'unité de soins intensifs spéciale pour le Covid-19 de l'hôpital Al-Kindi à 52 lits, afin d'accueillir les nombreux patients nécessitant des soins urgents.

Nos collaborateurs ont travaillé en étroite collaboration avec la direction et les équipes médicales de l'hôpital pour fournir des soins vitaux, de kinésithérapie et de santé mentale.

La plupart des patients admis en soins intensifs se trouvaient déjà dans un état critique à leur arrivée, ne s'étant rendus à l'hôpital qu'en dernier ressort.

Irak suite

Cela signifiait malheureusement que de nombreuses personnes avaient déjà développé de graves complications à leur arrivée. Le taux de mortalité dans notre service était malheureusement élevé.

Al-Kindi a repris ses activités normales en octobre 2021 et nous avons déplacé notre projet Covid-19 au complexe Bagdad Medical City. Nous y avons soutenu les soins aux patients Covid-19 dans un état grave et critique à l'unité des soins intensifs, formé et encadré le personnel.

Au cours de l'année, nous avons également dirigé une unité Covid-19 à Mossoul, ainsi qu'une unité pour patients légèrement à modérément malades à l'hôpital général de Sinuni, à Sinjar. À l'hôpital général de Tel Afar, nous avons dispensé une formation essentielle à la prévention et au contrôle des infections. Enfin, nous avons fait don d'équipements de protection individuelle à l'un des hôpitaux Covid-19 à Bagdad pour soutenir leurs efforts contre l'épidémie.

Traitement des séquelles de la violence

En raison du conflit armé entre l'État islamique et les forces de sécurité irakiennes, qui a fait rage dans de nombreuses régions du centre et du nord de l'Irak entre 2014 et 2017, beaucoup d'infrastructures de soins de santé dans les zones de conflit ont été endommagées ou complètement détruites, et de nombreux soignants ont fui. En conséquence, il est aujourd'hui difficile pour des milliers de femmes d'accéder aux soins de santé sexuelle et reproductive. Nos équipes ont soutenu le service de maternité de l'hôpital de district d'Hawija et prodigué des soins de maternité d'urgence, ainsi que des soins pédiatriques et néonataux à Mossoul.

La santé mentale reste un problème critique dans les régions qui ont été touchées par des conflits, récemment et par le passé. Malgré le besoin urgent, on relève une grave pénurie de professionnels de la santé mentale qualifiés en Irak et les rares services de santé mentale disponibles se trouvent principa-

lement dans les grandes villes. C'est la raison pour laquelle les soins de santé mentale constituent un élément essentiel des actions de MSF à Sinuni, Mossoul, Kirkouk, Bagdad et dans d'autres parties de l'Irak.

Médecins Sans Frontières travaille également sur les effets à long terme des blessures physiques subies au cours de décennies de guerre et de violence ou à la suite de traumatismes accidentels. Les équipes de MSF à Bagdad et Mossoul dispensent des soins postopératoires complets pour aider les patients à se remettre complètement de leurs blessures, par le biais de la kinésithérapie, de traitement des infections et de soins de santé mentale.

À Mossoul, notre hôpital de soins postopératoires a à nouveau dispensé des soins réguliers dès 2021, après avoir été temporairement converti en centre de traitement du Covid-19 en 2020. Les changements opérés depuis le Covid-19, notamment le remplacement des 33 lits par 40 chambres de quarantaine individuelles, se sont également révélés utiles pour les soins postopératoires. En effet, beaucoup de patients dans notre hôpital se présentent avec des infections bactériennes multirésistantes. Les « mesures de précaution de contact » sont dès lors d'une importance capitale.

Nous avons également construit deux blocs opératoires supplémentaires afin de procéder à des interventions chirurgicales avancées. Cela nous a permis d'étendre nos critères d'admission et de prendre en charge des patients que le système de soins de santé local, en forte difficulté, ne pouvait traiter.

À Bagdad, nous avons adopté une nouvelle stratégie pour nos activités au Bagdad Medical Rehabilitation Centre. Nous collaborons avec des chirurgiens pour renforcer les protocoles de soins postopératoires dans les hôpitaux publics et tentons d'instaurer notre

modèle de soins de santé dans d'autres hôpitaux de la ville

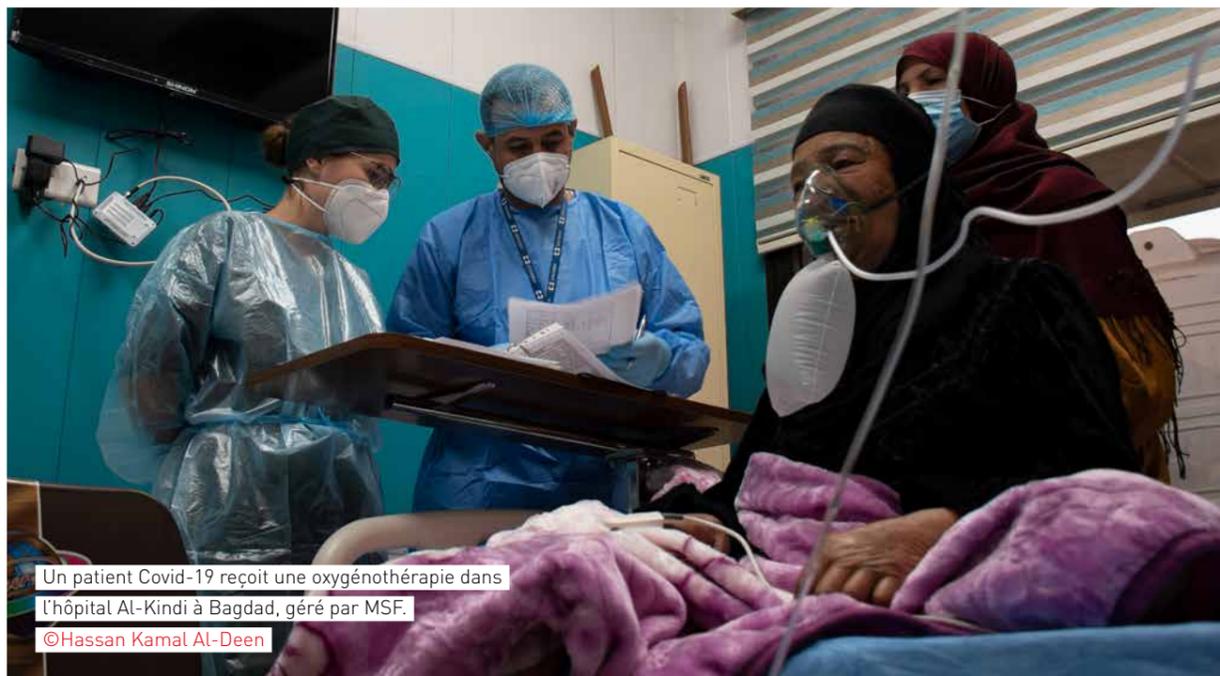
En septembre, nous avons lancé un plan de formation de trois mois à l'hôpital Sheikh Zayed, qui faisait face à un afflux soudain de victimes. Un mois plus tard, quand les protestations contre les résultats des élections ont pris un caractère violent, nous avons aidé l'hôpital à activer le plan. Nous avons également fait don d'équipements médicaux à un autre hôpital de la capitale.

Prise en charge des maladies non transmissibles

Une autre priorité de Médecins Sans Frontières est l'amélioration des soins pour les maladies non transmissibles, comme l'hypertension, le diabète et les maladies cardiovasculaires, qui sont courantes et constituent une cause majeure de décès en Irak. En plus du traitement, nous soutenons les soins de santé mentale et la promotion de la santé pour ces patients dans le cadre de nos projets déployés dans les villes d'Hawija et d'Al-Abbasi, dans le gouvernorat de Kirkouk.

Fin 2021, plus de 6 000 patients ont été traités pour des maladies non transmissibles.

Nos équipes ont également continué d'appuyer l'institut irakien de la tuberculose dans la détection et le diagnostic de la tuberculose (TB) et de la tuberculose multirésistante (TB-MR) à Bagdad. MSF a instauré un schéma thérapeutique innovant pour les patients TB-MR, en recourant à des médicaments plus récents et plus efficaces. Ce nouveau traitement, recommandé par l'Organisation mondiale de la santé, favorise la prise de médicaments oraux pour éviter aux patients des injections douloureuses au quotidien. Aujourd'hui, la plupart des nouveaux patients diagnostiqués atteints de TB-MR à travers le pays sont traités par voie orale, à quelques exceptions près pour diverses raisons médicales.



Un patient Covid-19 reçoit une oxygénothérapie dans l'hôpital Al-Kindi à Bagdad, géré par MSF.

©Hassan Kamal Al-Deen

Irak suite



©Chloe Sharrock



Hameeda est la première patiente irakienne à avoir guéri grâce au nouveau traitement oral contre la tuberculose multirésistante. Avant de commencer ce traitement, elle recevait quotidiennement de douloureuses injections qui pouvaient avoir de graves effets secondaires, comme une perte auditive et une insuffisance rénale. Depuis son premier diagnostic, Hameeda a rechuté plusieurs fois.

« En 2015, j'ai reçu mon premier diagnostic de tuberculose. Je ne savais pas ce qui se passait : je toussais, j'avais une fièvre nocturne et je ne me sentais pas bien. Le médecin m'a dit que j'avais eu une légère apoplexie. J'ai été traitée pour mieux contrôler mon hypertension et ma glycémie. Mais la fièvre et la toux s'éternisaient... »

« Après un certain temps, j'ai de nouveau demandé de l'aide et c'est là que l'on m'a diagnostiqué la tuberculose. Les injections que l'on m'avait faites m'avaient affaiblie. De plus, j'ai dû me mettre en quarantaine pour éviter de contaminer les autres. C'est après huit mois que le médecin m'a déclarée guérie. »

« Depuis, j'ai eu trois rechutes et j'ai développé une forme résistante de la maladie. »

« Chez MSF, j'ai trouvé de l'aide. On m'y a donné un autre traitement avec moins d'effets secondaires. Aujourd'hui, je suis guérie et je me sens beaucoup mieux. »

Hameeda, 65 ans

Italie

Personnel international :	-
Personnel national :	26
Budget en € :	1.954.072
Première année de présence dans le pays :	1999

13.143 consultations en polyclinique

435 séances individuelles des soins de santé mentale

53 prises en charge de victimes de torture

En Italie, Médecins Sans Frontières dispense des soins médicaux aux personnes les plus vulnérables et marginalisées, comme les migrants et les personnes exclues du système de soins de santé national.

À Rome, nous avons lancé un nouveau projet visant à faciliter l'accès aux soins de santé sexuelle et reproductive pour les femmes migrantes vivant dans des quartiers marginalisés, des squats et des implantations sauvages. Nos équipes collaborent avec le



Une équipe MSF intervient à Rome.

©Simone Zivillca

personnel du ministère de la Santé pour fournir des services de planification familiale et de consultations obstétriques, de dépistage du cancer du col de l'utérus et de soutien aux victimes de violence sexuelle. Nous organisons également des actions de promotion de la santé et des services de médiation culturelle en collaboration avec les autorités locales.

En mai, nous avons lancé à Palerme un projet visant à améliorer la prise en charge des victimes de tortures et de violences intentionnelles. Le projet a une approche interdisciplinaire, fournit une assistance médicale, psychologique, sociale et juridique, et veille à la promotion de la santé et à une aide sociale aux jeunes marginaux pour identifier les bénéficiaires potentiels.

Aux deux endroits, nous avons mené diverses opérations pour lutter contre le Covid-19. À Rome, nos équipes ont soutenu les personnes vivant dans des squats et des implantations sauvages en leur garantissant un accès aux mesures préventives, aux traitements et aux vaccins pertinents. Nous avons également appelé à la suppression des obstacles administratifs à l'accès aux vaccinations pour les migrants non enregistrés en Italie.

Au cours de l'été, à Lampedusa, le principal lieu de débarquement des migrants en provenance d'Afrique du Nord, nous avons aidé aux premiers soins et à l'identification des personnes vulnérables, notamment les victimes de torture et de violences graves, dès leur arrivée. Notre personnel a également travaillé au point d'accès des migrants sur l'île, en prodiguant des soins aux personnes fragiles et vulnérables qui avaient besoin de soins et de suivi spécifiques. Nous nous sommes également chargés du suivi des patients dans les centres de quarantaine d'Agrigento.

Kenia

Personnel international :	12
Personnel national :	63
Budget en € :	3.023.070
Première année de présence dans le pays :	1987

16.097 consultations en polyclinique
5.192 séances individuelles des soins de santé mentale
2.615 patients diabétiques traités

Médecins Sans Frontières propose toute une gamme de services au Kenya, y compris le traitement des maladies chroniques et infectieuses, des soins de santé pour les toxicomanes et une aide d'urgence.

Dans notre clinique du district de Kiambu, nous avons maintenu l'ensemble de nos services de soins de santé pour les toxicomanes, notamment un traitement de substitution aux opiacés et un soutien psychosocial.

En 2021, les districts du nord du Kenya ont été frappés par une grave sécheresse. Nos équipes ont fourni une aide d'urgence aux enfants gravement sous-alimentés de Marsabit. En fin d'année, nous avons aidé les autorités sanitaires à endiguer une épidémie de kala-azar (fièvre noire) dans le comté de Tharaka Nith.

En 2021, nous avons cédé un projet aux autorités sanitaires, à savoir notre programme pour les maladies chroniques dans le comté d'Embu. Nous continuons d'appuyer l'accès aux médicaments par le biais d'intenses activités de plaidoyer et de l'installation d'une pharmacie.

Liban

Personnel international :	23
Personnel national :	255
Budget en € :	12.948.000
Première année de présence dans le pays :	1976

55.472 consultations en polyclinique
5.337 admissions à l'hôpital
3.005 accouchements assistés
1.175 interventions chirurgicales

En 2021, la situation humanitaire du Liban s'est détériorée, la crise économique et financière n'ayant présenté aucun signe d'amélioration et les services de soins de santé ayant du mal à prodiguer des soins de base.

85 % de la population vivrait actuellement sous le seuil de pauvreté et n'aurait pas un accès suffisant à la nourriture, aux carburants et aux médicaments. L'effondrement du système de santé et la profonde pénurie de médicaments essentiels ont incité davantage de personnes à se tourner vers Médecins Sans Frontières et d'autres organisations médicales humanitaires pour leurs besoins médicaux.

Nos équipes prodiguent des soins de santé de base, notamment des soins de santé sexuelle et reproductive, des consultations pour les maladies chroniques, des soins de santé mentale, des soins contre la thalassémie et des interventions chirurgicales dans les régions défavorisées du pays. Nous accompagnons également les accouchements prenons en charge des soins pédiatriques et des vaccinations de routine pour les enfants. En fin d'année, une réévaluation de nos actions a conduit à la fermeture de l'unité de soins intensifs pédiatriques de Zahle.

En 2021, nous avons ouvert une nouvelle clinique pour répondre aux besoins médicaux des travailleurs migrants au Liban, qui ont été rudement touchés par



Hawraa
 ©Tracy Makhoul

Les parents d'Hawraa ont fui au Liban au début de la guerre en Syrie, il y a maintenant 12 ans. Hawraa souffrait d'inflammations. Elle devait en permanence aller aux toilettes et buvait beaucoup durant la nuit. Un médecin d'une clinique de Médecins Sans Frontières a diagnostiqué un diabète. « Quand sa glycémie est trop élevée, elle est très malade. Je ressens sa douleur », confie sa mère, Thana Moussa Al-Shamq. « En raison de la situation actuelle, nous n'achetons pas d'aliments comme du fromage et du pain. Mon mari trouve rarement du travail. Parfois, il parvient à trouver un emploi dans l'abattage d'arbres ou le transport de pierres. C'est un défi au quotidien d'acheter la nourriture appropriée pour le régime d'Hawraa, surtout avec la flambée des prix. Heureusement, nous pouvons aller à la clinique pour tous les médicaments et les soins. »

Thana Moussa Al-Shamq, mère de Hawraa

la crise économique. On en recense quelque 250 000 à travers le pays, outre les plus de 1,5 million de réfugiés, principalement Palestiniens et Syriens, dont beaucoup vivent dans des conditions précaires dans des camps surpeuplés. Les actions de Médecins Sans Frontières dans l'est et le nord du pays visent tout particulièrement à répondre aux besoins de cette population, dont l'accès aux soins médicaux est bien souvent restreint.

La pandémie de Covid-19 a elle aussi porté un coup dévastateur au système de soins de santé surchargé. Certains professionnels de la santé ont quitté le pays, tandis que de nombreux établissements de soins de santé de la capitale Beyrouth, endommagés par l'explosion du port en 2020, n'ont toujours pas été remis en état.

Au cours des premiers mois de l'année, MSF a soutenu la riposte au Covid-19 en transformant temporairement notre hôpital de Bar Elias en un centre de traitement du Covid-19. Nos équipes ont également aidé à vacciner les personnes les plus à risque, comme les personnes âgées, le personnel médical et les détenus, et déployé des équipes mobiles pour vacciner les communautés dans la région reculée d'Akkar, dans le nord du pays.



Un enfant reçoit ses vaccins de routine, effectués par une infirmière de MSF.
 ©Habib Saleh

Liban suite



Baby Joury
©Tariq Keblaoui



Sanaa Al-Hammoud est arrivée à notre maternité pour donner naissance à son deuxième enfant, Joury. La jeune femme vit dans un camp de réfugiés à Beyrouth. Elle ne pouvait pas se permettre d'aller dans une autre clinique pour des raisons financières. L'accouchement de Sanaa s'est déroulé tout à fait normalement quand soudain, elle a perdu énormément de sang, une complication rare et mortelle. L'équipe de MSF a pu intervenir immédiatement, juguler l'hémorragie et lui donner un traitement approprié.

Sanaa raconte : « Je suis originaire de Syrie. Je suis arrivée ici il y a trois ans. C'est mon deuxième enfant. L'aide de MSF est exceptionnelle. Ils prennent bien soin des patients. La sage-femme m'a beaucoup aidée. Certaines personnes n'ont pas les moyens de se permettre un traitement médical et j'en fais partie. »

Sanaa Al-Hammoud, mère de Joury

Mali

Personnel international :	24
Personnel national :	183
Budget en € :	7.657.000
Première année de présence dans le pays :	1992

93.622	consultations en polyclinique
10.471	admissions à l'hôpital
5.365	accouchements assistés
25.971	traitements de patients atteints de malaria

Après un deuxième coup d'État en neuf mois et des affrontements violents entre les groupes armés, les milices et les militaires, la sécurité au Mali était toujours instable fin 2021.

Le 3 janvier, un raid aérien de l'armée française, à proximité du village de Bounty, a frappé un groupe majoritairement composé de civils, tuant plusieurs d'entre eux. Le lendemain, huit blessés ont été reçus et soignés au centre de soins de santé que soutient Médecins Sans Frontières à Douentza, et trois d'entre eux ont dû être redirigés vers l'hôpital de Sévaré pour un traitement plus poussé. L'ambulance MSF qui les transportait a été arrêtée en chemin par une milice armée. Les passagers ont été ligotés, battus et laissés au soleil pendant des heures ; l'un des blessés est décédé. Bien que l'équipage ait finalement été libéré, cet événement choquant illustre les tensions extrêmes qui règnent dans la région et les difficultés à acheminer une aide humanitaire impartiale. La violence s'est constamment intensifiée de toutes parts jusqu'à la fin de l'année 2021. Malgré ces défis, nos équipes ont dispensé des soins médicaux, notamment des soins de santé de base et des soins aux femmes, de la pédiatrie, de la chirurgie d'urgence et des soins de santé mentale, à Ansongo, Douentza, Tenenkou, Koro, Kidal, Niafounke et Niono. La présence de groupes armés a commencé à se faire sentir plus au sud, dans certaines parties de la région de Sikasso, notamment dans la région de Koutiala, où nous menons un

programme alimentaire qui accueille chaque année un grand nombre d'enfants.

Dans la capitale Bamako, nous avons continué à fournir ou à faciliter l'accès au dépistage, au diagnostic et au traitement du cancer du sein et du col de l'utérus. Nos équipes ont également travaillé avec le ministère de la Santé pour déployer une campagne de sensibilisation au cancer du sein afin d'encourager le plus de femmes possible à se faire dépister. En outre, nous avons soutenu des activités liées au Covid-19, notamment des soins hospitaliers, la recherche de contacts, la surveillance à domicile et la promotion de la santé, dans deux hôpitaux de Bamako.

Projet 1

Le projet MSF à Niono se déroule à l'échelle communautaire. L'objectif est de garantir l'accès aux soins de santé à une population vivant dans un contexte d'insécurité totale, dont le pouvoir d'achat a été anéanti par la crise et dont la cohésion sociale a été déstabilisée. En raison du conflit très vif qui ne cesse de s'intensifier, la population n'a pas accès aux soins de santé de base ni aux soins de santé mentale. La localisation du projet est stratégique au regard de la crise au Sahel et permettra de suivre les besoins.

De cette façon, MSF contribue à la réduction de la morbidité et de la mortalité chez les groupes de population victimes de violence, les femmes enceintes et les enfants de 0 à 14 ans dans le district sanitaire de Niono.

Projet 2

À Niafouké, à Tombouctou, MSF prodigue gratuitement des soins aux enfants malades de 0 à 15 ans qui sont admis au service pédiatrique de l'hôpital de Niafouké. Toutes les maladies infantiles, comme le paludisme, la malnutrition, la diarrhée et les troubles respiratoires, sont traitées gratuitement. Les cas graves sont traités dans l'unité des soins intensifs et les nouveau-nés

malades dans le service de néonatalogie de l'hôpital. Outre le soutien de Médecins Sans Frontières à l'hôpital de Niafouké, nous avons également lancé des activités communautaires décentralisées en début d'année dans quatre zones nomades de la région de Gourma à Tombouctou afin de prodiguer des soins curatifs et préventifs essentiels, par le biais de huttes médicales permanentes, aux communautés qui ont des difficultés d'accès aux structures de soins de santé et qui en sont éloignées.



Une patiente atteinte d'un cancer du sein pendant sa séance de chimiothérapie avec une infirmière de MSF.
©Fatoumata Tiouye COULIBALY



Jane Mwendia, 30 ans, est épileptique. Une affection chronique comme l'épilepsie peut entraîner le rejet social et l'isolement. MSF aide la population à se rapprocher des services de santé.
©Paul Odongo

Mozambique

Personnel international :	54
Personnel national :	321
Budget en € :	11.527.000
Première année de présence dans le pays :	1984

202.472 consultations en polyclinique

37.214 traitements de patients atteints de malaria

5.462 interventions d'urgence

3.119 traitements de patients atteints de HIV avancé

Quand le conflit dans le nord-est du Mozambique est entré dans sa cinquième année, Médecins Sans Frontières a intensifié ses activités pour venir en aide à un grand nombre de personnes déplacées, fuyant les zones de combats.

En 2021, les combats entre des groupes armés non étatiques et les forces gouvernementales se sont intensifiés dans la province de Cabo Delgado. En mars, après une attaque majeure à Palma, l'une des principales villes du Mozambique, nous avons étendu nos actions sur place. Nous avons prodigué des soins aux milliers de personnes qui ont fui leur foyer ou qui, habitant dans des zones difficiles d'accès, comme Macomia et Palma, se sont retrouvées coupées des services de soins de santé.

Nous avons mené des consultations générales et de santé mentale, et déployé des équipes mobiles en soutien des centres de soins de santé et de traitement du choléra. Nous avons également appuyé l'approvisionnement en eau et la mise en place d'installations sanitaires, et distribué des biens de première nécessité et une aide alimentaire aux personnes vivant dans des camps de transit ou de réinstallation et aux communautés d'accueil, où des centaines de milliers de personnes ont été déplacées.

À Beira, MSF gère un programme qui prodigue des soins de santé sexuelle et reproductive aux adolescents vulnérables et aux groupes stigmatisés, comme les

travailleurs du sexe et les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes. Ces soins comprennent notamment des interruptions de grossesse et le dépistage et le traitement du VIH.

En outre, nous apportons des soins aux patients atteints du sida à un stade avancé dans les établissements de soins de santé de la ville. Quand le cyclone Éloïse a frappé le centre du Mozambique en janvier, nous avons apporté notre soutien aux actions du ministère de la Santé.

À Maputo, nous avons transféré notre centre dédié aux toxicomanes aux autorités sanitaires locales et aux organisations partenaires. Les diverses opérations, lancées en 2017, incluent le dépistage et le renvoi à d'autres prestataires de soins de santé pour le VIH, la tuberculose et l'hépatite C, la distribution de seringues, le traitement de substitution aux opiacés et la prise en charge des overdoses. Non seulement ces interventions fournissent un traitement et une protection aux utilisateurs, mais elles s'avèrent également essentielles pour prévenir la propagation du VIH, de l'hépatite C et d'autres maladies à diffusion hémotogène.

Pour soutenir la réponse nationale face au Covid-19, nous avons fourni un soutien logistique et technique aux principaux hôpitaux de référence pour le Covid-19 à Maputo. Nous avons également contribué au suivi des patients séropositifs atteints du Covid-19 à Beira.



Formation pour trouver de l'eau en cas d'urgence.

©Amanda Furtado Bergman

Nigeria

Personnel international :	35
Personnel national :	348
Budget en € :	10.507.000
Première année de présence dans le pays :	1996

101.687 consultations en polyclinique

7.294 admissions à l'hôpital

3.437 traitements de patients atteints de malaria

3.818 interventions d'urgence

Au Nigeria, le pays le plus densément peuplé d'Afrique, nous menons l'une des opérations les plus importantes au monde. Nous aidons les personnes touchées par la violence et les déplacements, améliorons la santé des mères et des jeunes enfants, et gérons des services spécialisés pour les maladies négligées comme le Noma. En plus des soins de santé de base et spécialisés classiques, nous intervenons en cas d'urgences de maladies et d'autres situations d'urgence.

Le nord-est du Nigeria, en particulier l'État de Borno, souffre depuis plus de dix ans du conflit armé entre le gouvernement et des groupes armés non étatiques. Les personnes vivant dans des zones contrôlées par des groupes armés n'ont accès à aucune aide humanitaire.

Environ 1,6 million de personnes ont été déplacées à Borno et quelque 30 000 familles vivent dans la capitale de l'État fédéré, Maiduguri. En 2021, les autorités ont commencé à fermer les camps de personnes déplacées à Maiduguri et ont encouragé les personnes qui y vivaient à retourner dans leur région d'origine.

À Maiduguri, MSF a continué de dispenser des soins spécialisés vitaux aux enfants de moins de 15 ans à l'hôpital pédiatrique de Gwange. Pendant le pic de paludisme, nous avons augmenté nos capacités en assurant des consultations supplémentaires aux enfants souffrant de malnutrition dans un centre de nutrition de 120 lits. Nous avons également prodigué des soins de santé de base aux personnes déplacées vivant dans cinq implantations sauvages à Maiduguri.

En août, nous avons été contraints de cesser nos opérations dans les villes de Gwoza et de Pulka en raison de la détérioration de la situation sécuritaire dans la région et des menaces qui pèsent sur les travailleurs humanitaires. Nous avons toutefois continué à gérer un hôpital de 20 lits à l'hôpital de Ngala et à soutenir les services ambulatoires et cliniques dans le centre de santé maternelle et infantile de Gamboru. Des professionnels de la santé formés par MSF ont également mené des consultations à Ngala et Rann.



Des employés de MSF informent la population sur la fièvre de Lassa dans l'État d'Ebonyi, au Nigeria.

©Hussein Amri

Nigéria suite

Dans le nord-ouest du Nigeria, plus de 530 000 personnes ont été déplacées à la suite des conflits incessants entre bergers et agriculteurs. En outre, les bandes criminelles sont de plus en plus impliquées dans des meurtres, des pillages et des enlèvements contre rançon, en particulier d'écoliers.

Dans l'État fédéré de Zamfara, nous gérons un hôpital pour enfants de 130 lits et prodiguons des soins médicaux aux personnes déplacées à Anka. Nous travaillons également dans deux hôpitaux à Shinkafi et Zurmi, où nous soutenons des centres de nutrition thérapeutique, de soins pédiatriques, de consultations en santé mentale et de traitement des victimes de violence sexuelle et sexiste.

Après plus de 11 années d'action, nous avons cédé notre projet axé sur l'empoisonnement au plomb à Zamfara aux autorités de l'État fin 2021. L'exposition au plomb, causée par des pratiques minières dangereuses, est responsable de la mort de centaines d'enfants. Au terme d'une approche multisectorielle couronnée de succès qui comprenait un traitement médical avec une thérapie de chélation, un assainissement environnemental des zones contaminées au plomb et la promotion de pratiques minières sans danger, plus aucun enfant ne meurt d'intoxication au plomb dans la région.

À Katsina, MSF a commencé en juillet une collaboration avec le ministère de la Santé pour faire face aux niveaux alarmants de malnutrition aiguë chez les enfants et soutenir les services de nutrition thérapeutique ambulatoire de quatre centres de soins de santé de base de la région administrative locale de Jibia. En septembre, nous avons inauguré un nouveau centre de nutrition thérapeutique clinique dans la ville de Katsina.



©Hussein Amri

Quand Anastasia a eu la fièvre de Lassa pour la première fois, elle pensait que c'était la malaria. En effet, deux membres de sa famille venaient tout juste d'être traités pour cette maladie infectieuse. Ce diagnostic erroné a malheureusement compliqué son traitement et peu de temps après, elle a dû être hospitalisée. « J'étais loin de me douter qu'il s'agissait de la fièvre de Lassa. Je n'en avais même jamais entendu parler », dit Anastasia. Heureusement, grâce à Médecins Sans Frontières, elle a été traitée et est aujourd'hui guérie. « MSF a également désinfecté ma maison afin que je ne contamine pas les autres. » Aujourd'hui, Anastasia et d'autres survivants de la fièvre de Lassa travaillent avec MSF pour informer leur communauté sur le fait que cette maladie est curable.

Anastasia Chigoziri Obiomarichi, 24 ans

Pakistan

Personnel international :	12
Personnel national :	209
Budget en € :	3.287.172
Première année de présence dans le pays :	1986

5.067 consultations en polyclinique
483 accouchements assistés
77 interventions chirurgicales
1.269.365 litres d'eau potable distribués

Fin janvier, nous avons cédé au ministère de la Santé la dernière de nos opérations au siège de l'hôpital de district de Timurgara. Depuis 2008, nous fournissons des soins d'urgence, des soins obstétricaux et des soins néonataux au sein de l'hôpital.

À Karachi, dans la province de Sindh, où nous menons un projet sur l'hépatite C dans l'implantation sauvage de Machar, nous avons commencé à soutenir les activités de vaccination contre le Covid-19 en septembre. Nous avons ouvert un centre de vaccination dans le centre de soins de santé rural de Sher Shah et déployé une clinique de vaccination mobile dans plusieurs autres endroits dans le district de Kemari.

Tout au long de l'année, Médecins Sans Frontières a fait de nombreux dons aux hôpitaux et aux organismes de secours en cas de catastrophe, et a aidé à lutter contre les épidémies de rougeole et de dengue.



Une infirmière de MSF administre un médicament à un patient atteint d'hépatite C.
 ©Zahra Shoukat



©Zahra Shoukat

Ayesha Bibi est avec son oncle au centre de soins de santé de Kuchlak pour le traitement d'une leishmaniose cutanée. Les enfants de son âge se moquent souvent d'elle en raison de la lésion sur son visage.

« J'avais une petite blessure qui s'est aggravée avec le temps. Un médecin de MSF m'a diagnostiqué une leishmaniose. La tache ne fait pas mal, mais je suis triste quand les gens se moquent de moi », confie Ayesha. L'oncle d'Ayesha a bon espoir qu'un traitement réussisse, car il a entendu beaucoup de bien des soins apportés à la clinique de MSF.

Ayesha Bibi, 12 ans

Palestine

Personnel international :	15
Personnel national :	35
Budget en € :	5.934.000
Première année de présence dans le pays :	1989

18.535 consultations en polyclinique

675 interventions chirurgicales

En Palestine, nous déployons des programmes pour le traitement spécialisé des brûlures et des traumatismes à Gaza, et pour des soins de santé mentale en Cisjordanie. En 2021, nous avons également réagi aux urgences causées par les conflits.

En mai, des équipes de Médecins Sans Frontières ont réagi aux flambées de violence à Jérusalem en aidant le Croissant-Rouge palestinien à soigner des centaines de personnes blessées par la police israélienne. La plupart d'entre elles avaient été blessées par des balles en caoutchouc ou des grenades paralyzantes, ou ont subi divers traumatismes. Nous avons également fait don de matériel médical essentiel à l'hôpital Al-Makkased, principal centre de traumatologie où sont admises les victimes de violence.

Entre le 10 et le 21 mai, une opération militaire israélienne à Gaza a fait plus de 250 morts et près de 2 000 blessés, tandis que des roquettes tirées depuis la bande de Gaza ont fait 13 morts et 700 blessés en Israël. Nos équipes à Gaza ont travaillé dans des conditions très difficiles pendant le conflit. Face au nombre élevé de victimes, elles ont intensifié leurs actions à l'hôpital Al-Awda. Pendant ces dix jours, nous avons effectué plus de 100 interventions chirurgicales sur des patients blessés pendant l'offensive.

Quand le nombre de patients blessés à la suite du conflit a augmenté, Médecins Sans Frontières a soutenu les autorités sanitaires en fournissant du personnel et du matériel supplémentaires et en réor-

ganisant les services d'urgence dans certains des principaux hôpitaux.

À Hébron, en Cisjordanie, Médecins Sans Frontières a dispensé des formations en premiers secours aux communautés locales et fait don de fournitures médicales à des établissements de soins de santé généraux et spécialisés.

Nous avons également poursuivi notre projet de soins de santé mentale en Cisjordanie, avec l'aide de la population de Naplouse, Hébron et Qalqilya. La région d'Hébron, connue sous le nom de H2, est



MSF aide le Croissant-Rouge à soigner des centaines de Palestiniens blessés.
©Tetiana Gaviuk

entièrement sous contrôle israélien, ce qui a des répercussions sur la sécurité des Palestiniens et leur accès aux soins. En 2021, nous avons aménagé une clinique mobile pour les femmes et les enfants, qui offre des consultations ambulatoires générales, un dépistage de la malnutrition, des soins de santé mentale ainsi que des soins de santé sexuelle et reproductive.

En plus de ces interventions d'urgence, nous avons poursuivi nos activités à long terme dans trois hôpitaux et quatre cliniques à Gaza : des soins chirurgicaux et postopératoires et un soutien psychologique aux patients traumatisés et aux victimes de brûlures.

Portugal

Personnel international :	0.5
Personnel national :	1
Budget en € :	227.269
Première année de présence dans le pays :	2020

66 consultations en polyclinique

Au Portugal, Médecins Sans Frontières a mis en place des projets visant à aider les groupes vulnérables au plus fort de l'épidémie de Covid-19.

Il s'agissait principalement de communautés de migrants africains et de Roms à Lisbonne et Vale de Tejo. En coopération avec des associations locales, nous avons mis en place des actions de sensibilisation, de prévention et de soins de santé mentale. En outre, nous avons offert notre aide à des dizaines de maisons de retraite qui, comme dans de nombreux pays occidentaux, étaient également particulièrement vulnérables face au Covid-19.

République centrafricaine

Personnel international :	67
Personnel national :	766
Budget en € :	23.359.000
Première année de présence dans le pays :	1997

98.477 consultations en polyclinique

22.432 interventions chirurgicales

25.550 interventions d'urgence

En 2021, la République centrafricaine a été en proie à des violences incessantes qui ont contraint des centaines de milliers de personnes à quitter leurs foyers et ont gravement compromis l'aide humanitaire.

Environ 1,5 million de Centrafricains ont été déplacés ou ont fui vers les pays voisins après la résurgence des hostilités dans le pays. C'est le nombre le plus élevé depuis le pic du conflit en 2013-2014.

La violence généralisée a accru la pression sur le système de soins de santé fragile. Dès lors, l'accès à un traitement pour les personnes souffrant de maladies chroniques ou ayant besoin de soins spécialisés s'est compliqué davantage.

L'année a commencé par des conflits entre les forces gouvernementales et une coalition de groupes d'opposition armés, avant les élections qui ont proclamé Faustin-Archange Touadéra au poste présidentiel.

La violence s'est rapidement propagée dans tout le pays et s'est poursuivie tout au long de l'année. Les citoyens se trouvaient coincés en plein milieu de cette violence ; ils ont été blessés, chassés de leurs foyers et coupés de tout accès à des soins de santé. En raison de la grande insécurité et de la présence croissante de groupes armés étrangers, il était particulièrement difficile pour MSF de fournir une assistance là où le

besoin s'en faisait sentir, en particulier dans les zones rurales reculées où la situation restait instable.

Nous avons poursuivi la réalisation de plusieurs projets de soins de santé de base et spécialisés, en mettant l'accent sur la santé maternelle et pédiatrique, la chirurgie, la violence sexuelle, le traitement du VIH et de la tuberculose, et les épidémies. Nous avons également mené diverses opérations de secours et aidé les personnes touchées par les conflits.

À Bangassou, où nous soutenons l'hôpital universitaire régional, plus de 1 000 personnes ont cherché un refuge à la suite d'attaques de groupes armés en janvier. 10 000 autres ont fui le fleuve Mbomou vers

Ndu, en République démocratique du Congo, où MSF a intensifié son soutien au centre de soins de santé local et installé des systèmes d'épuration de l'eau.

Les factions belligérantes n'ont pas épargné le personnel médical et humanitaire. Nos équipes ont vu des dizaines d'établissements de soins de santé pillés, endommagés et occupés, et des patients soumis à des violences, des sévices physiques, des interrogatoires et des arrestations lors de descentes armées dans des hôpitaux.

Soins de santé dans la communauté

Bien que la plupart des actions de Médecins Sans Frontières en République centrafricaine se tiennent toujours en milieu hospitalier, ces dernières années,

nous avons intensifié nos projets au sein même des communautés.

Nous avons introduit un modèle de soins de santé dans la communauté pour les patients qui ont besoin d'un traitement à long terme, comme des médicaments antirétroviraux (ARV) contre le VIH. Les membres des groupes de patients de la communauté se relayent pour passer prendre les médicaments pour tout le monde. Ils se soutiennent et s'entraident ainsi à se tenir au traitement. La République centrafricaine affiche le taux de VIH le plus élevé d'Afrique de l'Ouest et centrale, et l'accès à un traitement ARV est extrêmement restreint ; dès lors, cette initiative constitue une véritable bouée de sauvetage pour bon nombre de personnes.

Réduction de la mortalité maternelle et traitement des victimes de violences sexuelles

La République centrafricaine enregistre l'un des taux de mortalité maternelle les plus élevés au monde. En dehors des établissements soutenus par MSF, peu de femmes ont accès à des soins de qualité gratuits pendant la grossesse et à l'accouchement. Nos équipes ont travaillé tout au long de l'année à la remise en état des services d'urgence pour les soins obstétricaux et les nouveau-nés de l'un des principaux établissements de soins de santé publics de la capitale.

La violence sexuelle est un problème sanitaire majeur en République centrafricaine. Bien qu'un nombre important d'agressions soient liées aux conflits armés, de nombreuses agressions sont également commises au sein de la communauté.

Pratiquement tous les projets de MSF dans le pays incluent des soins physiques et de santé mentale pour les victimes de violence sexuelle.



France apprend des exercices avec Bonaventure, kinésithérapeute de MSF (Bangui, République centrafricaine). ©Adrienne Surprenant



Une femme âgée se fait vacciner contre le Covid-19 par l'équipe mobile de vaccination de MSF à Shayle (Liban).

©Tracy Makhlouf

République démocratique du Congo

Personnel international :	64
Personnel national :	729
Budget en € :	33.379.000
Première année de présence dans le pays :	1977

260.367 consultations en polyclinique

5.579 accouchements assistés

4.331 prises en charge de victimes de violences sexuelles

1.810 enfants malnutris pris en charge

En République démocratique du Congo, Médecins Sans Frontières a réalisé certains de ses plus grands projets au monde. En 2021, nos équipes ont réagi aux épidémies, aux catastrophes naturelles et aux conflits.

Médecins Sans Frontières a fourni un large éventail de services en République démocratique du Congo, tant des soins de santé généraux que spécialisés : opérations chirurgicales, vaccinations, soins pédiatriques, soutien aux victimes de violence sexuelle... En 2021, le traitement et la prévention des maladies infectieuses ont également été au centre de nos actions.

Réaction face aux épidémies

Quelques mois seulement après que les autorités ont déclaré la fin de l'épidémie massive de rougeole de 2018-2020, le nombre de cas est remonté en flèche dans plusieurs provinces du Congo. En réponse à cette nouvelle flambée, nous avons rapidement redéployé nos équipes mobiles pour contenir la propagation de cette maladie extrêmement contagieuse.

Tout au long de l'année, nos équipes ont mené des campagnes de vaccination et traité des dizaines de milliers de patients, en particulier des enfants de moins de cinq ans.

En raison du grand nombre de foyers épidémiques, les actions liées à la rougeole ont constitué la majeure partie de nos interventions d'urgence au cours de l'année.

En plus de ces mesures d'urgence, nous avons soutenu les autorités dans le renforcement de la vaccination préventive, du diagnostic et de la surveillance épidémiologique.

Quand deux nouvelles vagues de Covid-19 ont balayé le pays - en particulier la capitale Kinshasa -, nous avons soutenu les soins dans les cliniques universitaires de Kinshasa et d'autres centres de traitement, qui ont reçu de nombreux patients en mai. Nous avons également lancé plusieurs interventions d'urgence en dehors de la ville et mis en œuvre des mesures pour renforcer la mise en quarantaine et le traitement du Covid-19 dans tous les établissements que nous soutenons.

La lutte contre l'épidémie silencieuse du VIH/sida, une maladie qui tue chaque année près de 17 000 personnes au Congo, est restée une autre priorité médicale pour MSF dans le pays. À Kinshasa, nous sommes restés le seul acteur à fournir des soins de santé aux personnes atteintes du VIH à un stade avancé et à soutenir l'accès gratuit au traitement.

Les effets dévastateurs de la violence

En mai, à la suite d'une escalade de la violence armée dans les provinces de l'Ituri et du Nord-Kivu, le gouvernement a déclaré l'état de siège, et il était toujours en vigueur à la fin de l'année. Des conflits

armés intenses et des attaques ciblées contre des civils ont contraint des milliers de personnes à fuir leurs foyers et ont aggravé les besoins sanitaires déjà critiques.

Nos équipes sont parvenues à maintenir nos soins de santé de base et spécialisés dans les deux provinces, notamment les soins postnatals et pédiatriques, la chirurgie et le traitement de la malnutrition.

Nous avons également répondu aux besoins spécifiques des personnes déplacées et de leurs communautés d'accueil par le biais de consultations itinérantes, de transferts en ambulance, d'un approvisionnement en eau et d'installations sanitaires ainsi que par la distribution de moustiquaires, de seaux et d'ustensiles de cuisine. Rien qu'en Ituri, nous avons mené ces actions dans plus de 20 camps de déplacés.

Tout au long de l'année, nos équipes ont fourni une assistance médicale et psychologique à des milliers de victimes de violence sexuelle dans les provinces touchées par des conflits.



MSF a déployé des équipes pour sensibiliser les déplacés à l'importance d'une bonne hygiène pour prévenir les maladies (Nord-Kivu, Congo).

©Pacom Bagula



Olive Akaku, 8 ans

©Franck Ngonga

En août 2021, Olive a attrapé la fièvre typhoïde. La fillette a alors été transférée à l'hôpital de Popokabaka, où des équipes d'urgence de MSF soutiennent le personnel local.

Médecins Sans Frontières a lutté contre l'épidémie de fièvre typhoïde de juillet à septembre. Nos équipes ont également fourni de l'eau potable, participé à la promotion de la santé dans la région et renforcé la surveillance épidémiologique.

Sierra Leone

Personnel international :	75
Personnel national :	873
Budget en € :	13.048.000
Première année de présence dans le pays :	1986

42.873 consultations en polyclinique

5.189 admissions à l'hôpital

1.446 accouchements assistés

24.395 traitements de patients atteints de malaria

5.594 interventions d'urgence

En Sierra Leone, Médecins Sans Frontières continue de combler les lacunes en soins de santé, notamment pour les femmes et les enfants, et de soutenir la lutte contre les maladies infectieuses.

À l'hôpital Hangha du district de Kenema, où notre équipe fournit des soins pédiatriques d'urgence aux enfants de moins de cinq ans, nous avons commencé à construire une nouvelle maternité, comptant deux blocs opératoires pour les accouchements compliqués et un service néonatal. La capacité totale de

l'hôpital sera dès lors portée à 164 lits, dont 97 lits pédiatriques et 67 lits de maternité. MSF soutient également 5 unités de soins de santé périphériques et prodigue des soins pour diverses maladies, comme le paludisme, la diarrhée et la pneumonie, au sein de la communauté.

Après l'émergence d'une nouvelle épidémie d'Ebola en Guinée voisine en février, une équipe d'urgence a été envoyée pour soutenir le système de soins de santé dans le district frontalier de Kailahun en vue d'empêcher la propagation du virus en Sierra Leone. L'équipe a mis en place des zones de quarantaine, formé des professionnels de la santé et renforcé la promotion de la santé dans divers établissements de soins de santé.

Le programme de l'Académie MSF est toujours en cours et vise à fournir une formation et un perfectionnement à long terme aux professionnels de la santé en Sierra Leone.



Rebeca, infirmière MSF, accompagne des infirmiers en formation et discute des signes vitaux des patients.

Le développement professionnel des agents de santé est l'une des priorités de MSF en Sierra Leone.

©Mohammed Sanabani

Syrie

Personnel international :	26
Personnel national :	97
Budget en € :	10.176.000
Première année de présence dans le pays :	2009

259.391 consultations en polyclinique

25.114 admissions à l'hôpital

8.603 accouchements assistés

6.918 interventions chirurgicales

En Syrie, la crise économique et le Covid-19 ont exacerbé la crise humanitaire causée par onze années de guerre. Dès lors, un nombre sans cesse grandissant de personnes ont besoin d'aide d'urgence.

En 2021, Médecins Sans Frontières était présente dans diverses régions du nord de la Syrie. Nos équipes ont fourni des soins de traumatologie et de plaies, des soins de santé maternelle et pédiatrique, des soins de santé mentale et des traitements de maladies chroniques dans des hôpitaux, des centres de soins de santé, des cliniques mobiles et des camps pour personnes déplacées. Nos interventions transfrontalières de sauvetage au nord de la Syrie sont restées particulièrement difficiles, car un seul des trois points de passage frontaliers autorisés par les Nations unies dans le nord-ouest était resté ouvert. Quant au point de passage frontalier de Semalka/Fishkhabour, à la frontière nord-est avec le Kurdistan irakien, il était temporairement fermé.

Nord-ouest de la Syrie

Bien que l'intensité des combats ait diminué depuis la signature du cessez-le-feu en mars 2020, quelque 2,7 millions de personnes sont toujours déplacées et vivent dans des conditions précaires. En 2021, des zones et des infrastructures civiles, dont des installations médicales, ont été directement touchées par des tirs et des milliers de personnes ont été tuées, blessées ou déplacées.

Afin de répondre aux besoins médicaux dans les gouvernorats d'Idlib et d'Alep, où les soins de santé restent très vulnérables, nous avons soutenu huit hôpitaux (trois depuis l'OCB), et notamment le seul service spécialisé pour la prise en charge de grands brûlés de la région. Nous avons également géré des cliniques mobiles et soutenu des centres de santé, afin de pouvoir fournir des soins aux personnes déplacées vivant dans des camps. Nos services comprennent des soins obstétriques, le traitement de maladies infectieuses et chroniques et des affections cutanées liées aux mauvaises conditions de vie, comme la gale et la leishmaniose. Nous avons également commencé à prodiguer des soins de santé mentale à des personnes profondément traumatisées par plus d'une décennie de conflit.

Dans les camps, nos équipes se sont attelées à l'amélioration de l'approvisionnement en eau et des installations sanitaires, notamment en construisant des blocs de latrines. Nous avons distribué des trousseaux d'hygiène et diverses fournitures, comme des couvertures et du matériel de chauffage, ainsi que des tentes isolées dans différents camps, pour aider les personnes à faire face à l'hiver. Nous avons également surveillé les communautés dans les camps, afin que les besoins médicaux et humanitaires puissent être identifiés à un stade précoce.

Alors que le nombre de personnes dans le besoin a augmenté en 2021, les ressources humanitaires, elles, n'ont pas cessé de s'amenuiser. En parallèle, MSF a reçu de plus en plus de demandes pour soutenir les hôpitaux et les centres de soins de santé confrontés à des pénuries fréquentes de médicaments essentiels et de fournitures médicales. Pour combler les lacunes critiques en matière de soins de santé, nous avons élargi nos services de santé sexuelle et reproductive et nos activités portant sur l'approvisionnement en eau, les installations sanitaires et l'hygiène.

Syrie suite

Les besoins déjà énormes dans la région ont été exacerbés par la pandémie de Covid-19 en 2021, alors que le nord-ouest de la Syrie était frappé par la vague d'infections la plus grave à ce jour. Nous avons rouvert nos centres de quarantaine dans le gouvernorat d'Idlib et nos centres de traitement à Afrin et Al-Bab, dans le gouvernorat d'Alep. Médecins Sans Frontières a également fait don de fournitures et de tests PCR à plusieurs laboratoires, pour pallier le manque de tests dans la région. En outre, nous avons soutenu une unité Covid-19 pour enfants, mis en œuvre des soins à domicile pour les patients qui n'avaient pas besoin d'être hospitalisés et distribué des kits de prévention Covid-19 dans les camps (avec des masques, du matériel d'hygiène et des informations sur le virus). Les efforts pour contenir le virus ont été entravés par le faible taux de vaccination. En effet, fin 2021, seule 3 % de la population totale avait été complètement vaccinée. En réponse, nous avons déployé des équipes de promotion de la santé pour diffuser des messages sur l'innocuité et l'efficacité des vaccins contre le Covid-19.

Enfin, à Tal-Abyad et Ras Al-Ain, nous avons collaboré avec des organisations locales au rétablissement

des services de vaccination de routine et mené une campagne de vaccination contre la rougeole.

Nord-est de la Syrie

L'insécurité dans le camp d'Al-Hol, dans le gouvernorat d'Hassakeh, a toujours de graves conséquences pour la population qui y vit. En 2021, l'un de nos collaborateurs y a été tué et trois autres ont été blessés dans deux incidents différents. En raison de la détérioration des conditions de sécurité, nous avons suspendu nos activités humanitaires dans le camp pendant quelques semaines.

En outre, dans ce gouvernorat, un million de personnes sont confrontées depuis deux ans à des interruptions répétées et incessantes de l'approvisionnement en eau depuis la station d'Alouk. Le piètre accès à l'eau a conduit à une augmentation des maladies hydriques, de l'insécurité alimentaire et du risque de malnutrition.

Le camp d'Al-Hol abrite quelque 57 000 personnes, essentiellement des femmes et des enfants. Nous avons continué à y gérer le centre de nutrition thérapeutique ambulatoire et un programme de soins des

plaies sous tente. En mai, nous avons ouvert une clinique mobile afin d'améliorer la disponibilité des soins pour les « ressortissants de pays tiers » (à savoir les personnes originaires de pays autres que la Syrie et l'Irak) qui y vivent. En outre, nous avons mené des actions de promotion de la santé et de l'hygiène, et travaillé à l'amélioration de l'approvisionnement en eau et des installations sanitaires.

En août, nous avons lancé un projet de lutte contre la tuberculose (TB) dans un centre de détention à Hassaké en vue d'améliorer l'accès au dépistage de la TB et de réduire la morbidité et la mortalité liées à cette maladie chez les adolescents. Nous avons également lancé un projet pour le traitement de maladies non transmissibles dans le sous-district sud de la ville d'Hassaké.

En juin, nous avons ouvert un centre de nutrition thérapeutique interne pour le traitement des enfants souffrant de malnutrition à l'hôpital national de Racca. Tout au long de l'année, nous avons fourni des équipements médicaux à l'hôpital et au centre de soins de santé de Mishlab. Nous avons également aidé les autorités sanitaires locales en menant des vaccinations de routine contre la rougeole, les oreillons et la rubéole dans 12 localités de Kobanê/Ain Al-Arab.

Au cours de l'année, nous avons constaté une augmentation inquiétante du nombre de personnes atteintes du Covid-19. Le seul laboratoire de la région capable de réaliser des tests PCR souffrait régulièrement d'une pénurie de matériel de dépistage, ce qui l'a contraint à interrompre ses activités à maintes reprises. L'approvisionnement en oxygène était lui aussi extrêmement restreint. Médecins Sans Frontières a soutenu la riposte à la pandémie en soignant des personnes atteintes du Covid-19 – ou suspectées de l'être – dans les centres de traitement des villes d'Hassaké et de Racca.

Soudan

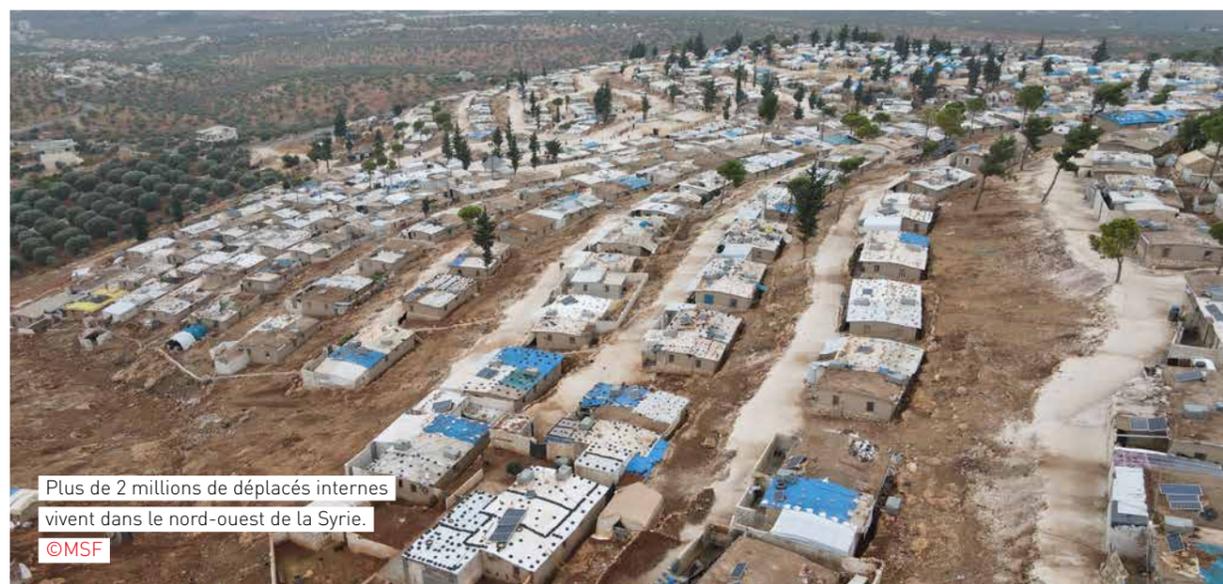
Personnel international :	6
Personnel national :	8
Budget en € :	2.046.981
Première année de présence dans le pays :	1979

253 consultations en polyclinique

946 admissions à l'hôpital

La prise de pouvoir militaire au Soudan à la fin du mois d'octobre 2021 a donné lieu à des manifestations de masse dans tout le pays.

En juin, nous avons lancé un service de nutrition pour les enfants souffrant de malnutrition modérée à sévère à l'hôpital universitaire Ad-Damazine, dans la région du Nil Bleu. Nos équipes ont également soutenu l'hôpital dans la promotion de la santé, la prévention et le contrôle des infections, et la formation du personnel. Enfin, nos équipes ont ouvert des cliniques mobiles dans différentes parties de la région du Nil Bleu, dans le cadre du développement du volet de sensibilisation du projet.



Plus de 2 millions de déplacés internes vivent dans le nord-ouest de la Syrie.

©MSF

Soudan du Sud

Personnel international :	44
Personnel national :	355
Budget en € :	14.373.000
Première année de présence dans le pays :	1983

215.984 consultations en polyclinique

2.563 accouchements assistés

45.496 traitements de patients atteints de malaria

En juillet 2021, la République du Soudan du Sud a fêté ses dix ans d'indépendance. Toutefois, en dépit d'un accord de paix et d'un gouvernement unifié, la situation en matière de sécurité est restée instable dans bon nombre de régions.

En 2021, le Soudan du Sud a été frappé par plusieurs situations d'urgence, notamment de graves inondations, des violences, une insécurité alimentaire et des épidémies. À la fin de l'année, environ 8,9 millions de personnes, soit plus des deux tiers de la population, avaient besoin d'aide humanitaire.

Environ 835 000 personnes dans de vastes régions du pays ont été touchées par les inondations, les États de Jonglei et d'Unité étant les plus durement frappés. Les habitations et les moyens de subsistance de la population (récoltes et bétail), ainsi que les installations sanitaires, les écoles et les marchés, ont été emportés par les eaux.

En juin, nous avons lancé un nouveau projet à l'est de la région administrative du Grand Pibor, une vaste région proche de la frontière avec l'Éthiopie où des combats entre différents groupes ethniques ont éclaté sporadiquement ces dernières années. À Maruwa, les équipes de MSF ont érigé un nouveau centre de soins de santé de première ligne pour les communautés locales et la population semi-nomade vivant dans la région dont l'accès aux services médicaux est très limité. Nous avons également commencé à restaurer divers services de l'hôpital de

Boma, y compris l'unité pédiatrique et les services d'assistance (blanchisserie, laboratoire, stérilisation, pharmacie, etc.).

Suite à de nouvelles vagues de réfugiés en septembre dans le district de Yei, nous avons déployé des équipes mobiles pour distribuer des fournitures de secours et fournir des soins de santé de base, des vaccins et un soutien psychosocial. En juin et juillet, nous avons également géré des cliniques mobiles dans la ville de Yei pour contenir un pic de paludisme. Entre-temps, nous avons continué de soutenir le service pédiatrique de l'hôpital de Yei et trois centres de soins de santé à Logo, Yaribe et Ombasi, et nous

avons prodigué des soins de santé de base par l'intermédiaire de notre clinique à Jansuk.

En septembre, nous avons confié notre clinique du camp de réfugiés de Doro, dans l'État fédéré du Nil supérieur, à une autre ONG et nous nous sommes attachés à aider les populations dans les zones difficiles d'accès du district de Maban en administrant des cliniques mobiles et en soutenant deux centres de soins de santé. Nous avons également maintenu notre soutien à la clinique ambulatoire de l'hôpital de Bunj, qui dessert à la fois les réfugiés et les communautés d'accueil.



Salle d'attente à Maruwa, Soudan du Sud.

©Amandine Colin

Tunisie

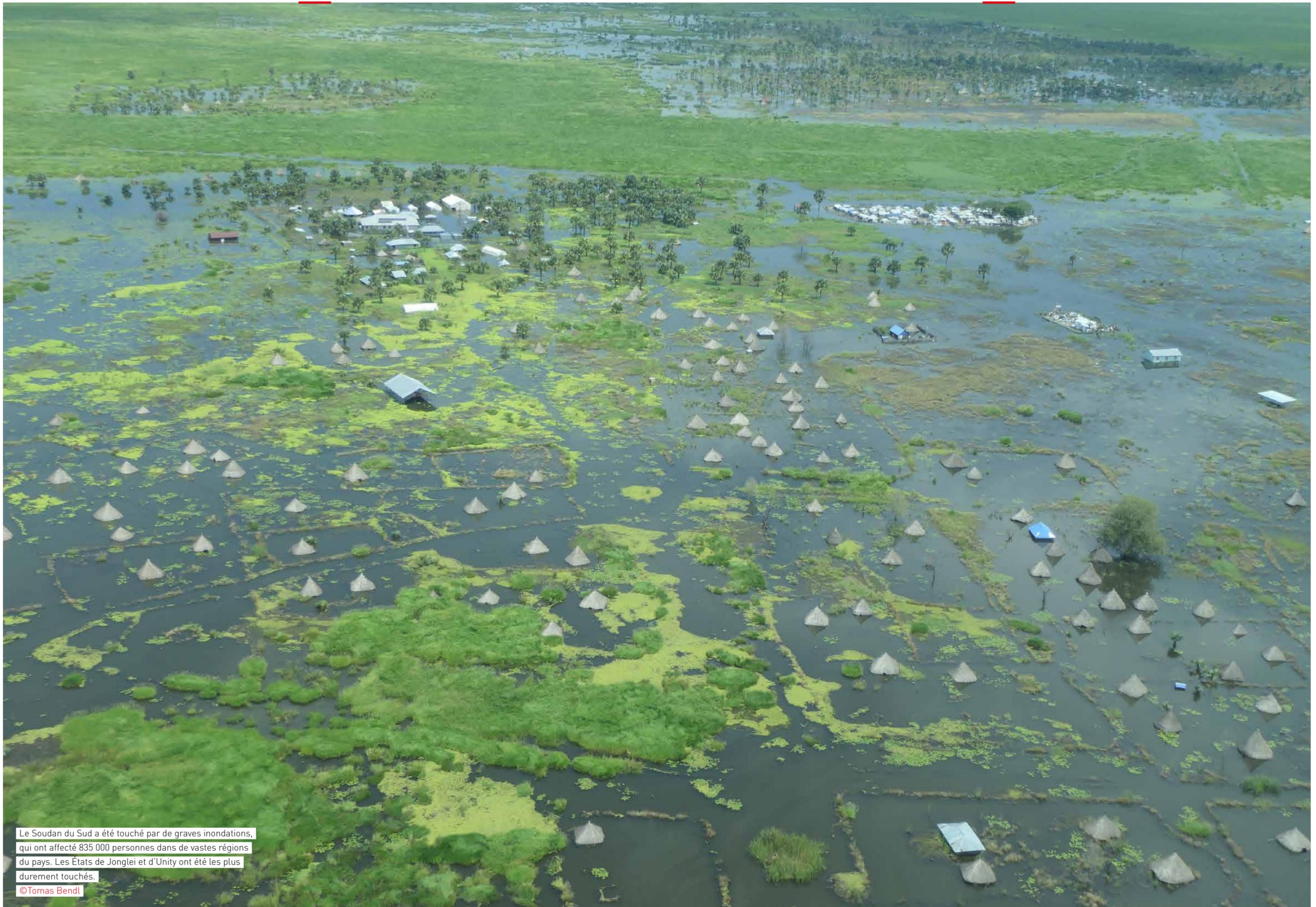
Personnel international :	1
Personnel national :	6
Budget en € :	184.346
Première année de présence dans le pays :	2011

122 admissions à l'hôpital

De juillet à septembre 2021, Médecins Sans Frontières a mené une intervention d'urgence en Tunisie, alors que le nombre de patients Covid-19 grimpait en flèche.

Nous avons aidé les autorités du district de Beja à ouvrir un hôpital de campagne et avons fourni notre soutien pour la gestion des cas, la capacité en oxygène et le transfert des patients vers ce nouvel établissement afin d'alléger la charge pesant sur d'autres structures sanitaires.

Nous avons également formé du personnel (promotion de la santé et santé mentale) et soutenu la campagne de vaccination contre le Covid-19.



Le Soudan du Sud a été touché par de graves inondations, qui ont affecté 835 000 personnes dans de vastes régions du pays. Les États de Jonglei et d'Unity ont été les plus durement touchés.

©Tomas Bendl

Ukraine

Personnel international :	6
Personnel national :	81
Budget en € :	3.634.048
Première année de présence dans le pays :	1999

2.075 consultations en polyclinique
1.482 personnes sous traitement antirétroviral de première ligne dans les programmes soutenus par MSF

Dans l'oblast (province) de Louhansk, MSF a collaboré avec le ministère de la Santé (établissements spécialisés dans le VIH) et le principal laboratoire de dépistage du VIH. Médecins Sans Frontières a guidé et formé des infirmières et des médecins, et a fourni un soutien psychologique et social aux patients afin de les aider à suivre leur traitement. Nous avons également fait don de fournitures de dépistage et de matériel de laboratoire.

Dans l'oblast (province) de Zhytomyr, MSF et l'hôpital régional de lutte contre la tuberculose ont mis en œuvre un modèle de soins adapté et axé sur le patient pour la tuberculose multirésistante

aux médicaments. Depuis 2019, nous menons des recherches pour prouver l'efficacité d'un traitement oral complet et plus court, combiné à des conseils et un soutien social, notamment du bois de chauffage et des colis alimentaires. MSF s'est également affairé à construire un laboratoire équipé d'instruments de diagnostic modernes afin que les patients puissent commencer le traitement approprié dans les plus brefs délais.

Entre mars 2020 et mai 2021, MSF a soutenu la réponse au Covid-19 du ministère de la Santé. Dans la région de Zhytomyr, Médecins Sans Frontières a fourni une formation et un soutien en matière de prévention et de contrôle des infections à l'hôpital régional de lutte contre la tuberculose, a fait don de cartouches GeneXpert et a renforcé le soutien aux patients afin de garantir la continuité des soins aux patients tuberculeux. Sur la base de cette expérience, l'équipe a contribué à l'élaboration de lignes directrices pour de bonnes pratiques dans le traitement de la tuberculose, du VIH et de l'hépatite C pendant la pandémie de Covid-19.



Une analyse de sang chez un patient atteint de tuberculose.
 ©Oksana Parafeniuk

Venezuela

Personnel international :	22
Personnel national :	218
Budget en € :	8.336.000
Première année de présence dans le pays :	2015

135.836 consultations en polyclinique
1.415 traitements de patients atteints de malaria
22.733 interventions d'urgence

En 2021, au Venezuela, Médecins Sans Frontières s'est concentrée sur la remise en état de l'infrastructure des établissements de soins de santé en sous-effectif, et sur le soutien aux soins de santé généraux et spécialisés.

La crise politique et économique continue d'affecter la vie des Vénézuéliens, et des millions de personnes luttent pour avoir accès aux soins médicaux. De nombreux hôpitaux ne disposent pas de suffisamment de personnel médical, de fournitures, d'équipements médicaux ou d'accès à des installations de base, comme un approvisionnement en eau.

MSF vise à améliorer les soins de santé de base et spécialisés, notamment les soins d'urgence, les soins de santé sexuelle et reproductive, les vaccinations et le traitement des victimes de violence sexuelle. La promotion de la santé et le soutien à la santé mentale sont d'autres aspects importants de nos projets.

En 2021, nos équipes ont fourni une assistance médicale à Bolivar. Nous avons également travaillé à l'amélioration de l'infrastructure des hôpitaux et des postes de santé, en particulier au niveau de l'électricité, de la gestion des déchets, de l'approvisionnement en eau et des installations sanitaires, et nous avons fait don de médicaments et de fournitures médicales.



©Oksana Parafeniuk

Avant de tomber malade, je faisais de tout. Chasse, jardinage, pêche... J'étais très actif. « J'ai dû passer des examens médicaux, car je voulais travailler comme cuisinier. J'ai alors découvert que j'avais une tuberculose résistante », explique Vitalii. « J'étais sous le choc, mais heureusement, j'ai trouvé énormément de soutien auprès de ma famille et de mes amis. J'ai trouvé une assistance médicale auprès de Médecins Sans Frontières et j'ai été hospitalisé pendant quatre mois. Le 3 mars 2021, j'ai été licencié. Je voulais donner un nouveau souffle à ma ferme et une personne de MSF, également jardinier, m'a aidé avec les semis. Aujourd'hui, j'ai particulièrement hâte de voir ce que l'avenir me réserve encore. »

Vitalii Gorbachov, 56 ans

Venezuela suite

À Bolivar, nous avons réduit les taux élevés de paludisme en améliorant le diagnostic et le traitement précoces, la promotion de la santé et la lutte contre les vecteurs. Cette année, nous avons enregistré une réduction significative des cas dans les zones où nous étions présents, et nous avons décidé d'étendre nos opérations aux communautés autochtones dans les zones minières de l'État de Bolivar.

Dans le cadre de notre lutte contre la pandémie de Covid-19, nous avons renforcé les mesures de protection dans plusieurs hôpitaux et installé un système de tri dans tous les centres de santé que nous soutenons.



Ana (35 ans) se prépare à accoucher dans le nord-est du Venezuela.

©Matias Delacroix

Yémen

Personnel international :	20
Personnel national :	279
Budget en € :	10.996.000
Première année de présence dans le pays :	1986

1.511	consultations en polyclinique
3.929	admissions à l'hôpital
569	accouchements assistés
2.833	interventions chirurgicales
5.942	interventions d'urgence

En 2021, alors que la guerre au Yémen entrait dans sa septième année, les civils souffraient toujours le plus des combats. Bon nombre d'entre eux ont été blessés, tués ou déplacés au cours des combats.

En fin d'année, les frappes aériennes de la coalition dirigée par l'Arabie saoudite ont considérablement augmenté tandis qu'Ansar Allah continuait lui aussi à utiliser des missiles balistiques et des drones pour attaquer des cibles tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. En 2021, nous avons déployé des équipes pour traiter des patients à travers le pays, de Mocha à l'ouest à Marib à l'est.

Dans notre hôpital de Mocha, nous avons réagi à plusieurs incidents qui ont donné lieu à un flux massif de blessés en novembre, alors que des combats faisaient rage sur la ligne de front au sud de Hodeidah, où Ansar Allah affronte une coalition de groupes armés alliés au gouvernement.

La violence à Marib entre Ansar Allah et les troupes du gouvernement yéménite était particulièrement intense, forçant des milliers de personnes à fuir leurs foyers. Dans les camps où elles se sont installées, les produits de première nécessité, comme les denrées alimentaires, l'eau et un abri adéquat, faisaient souvent défaut. En mars, nous avons lancé une opération de secours d'urgence à l'hôpital général de Marib et, tout au long de l'année, nous nous sommes

affairés à accroître la capacité de l'hôpital pour faire face à l'afflux fréquent de blessés de guerre et d'autres patients traumatisés.

Nos équipes ont également vu de plus en plus de personnes souffrant de troubles de santé mentale à la suite des combats, du stress et des traumatismes qui y sont associés. Pour répondre aux besoins, nous avons ouvert en mars une nouvelle clinique spécialisée en santé mentale à l'hôpital Al-Jomhuri, où nous proposons une formation en santé mentale et une psychothérapie, ainsi que des soins psychiatriques aux personnes souffrant de graves troubles de santé mentale.

Médecins Sans Frontières a non seulement fourni des soins vitaux aux blessés à la suite de ces flambées de violence, mais a également traité des patients souffrant des effets à long terme de la guerre, notamment la malnutrition et les difficultés d'accès aux services essentiels comme les soins maternels et pédiatriques. L'accès en temps opportun à des soins médicaux sûrs et de qualité pour les femmes enceintes et les nouveau-nés constitue un problème majeur à travers tout le Yémen, car les besoins dépassent de loin les ressources disponibles.

MSF gère une maternité et un hôpital pour enfants à Taiz Houban, qui dispense des soins de traumatologie, des soins de maternité pour les cas à haut risque et complexes, des soins hospitaliers pédiatriques et néonataux ainsi qu'une nutrition thérapeutique hospitalière. En juin 2021, en vue de satisfaire les besoins de soins de santé reproductive spécialisés, nous avons commencé à gérer les soins maternels et néonataux en collaboration avec le ministère de la Santé à l'hôpital Al-Jomhuri, dans la ville de Taiz. À la suite de cette réorientation des activités, nous avons mis fin à notre soutien à l'hôpital Yéménite-Suédois pour enfants et à l'hôpital Al-Thawra de la ville.

Yémen suite

À Abs, dans le gouvernorat de Hajjah, nos équipes ont traité un nombre alarmant d'enfants souffrant de malnutrition. Notre centre de nutrition thérapeutique a fonctionné à plus de 100 % de sa capacité tout au long de l'année et nos équipes ont traité beaucoup plus d'enfants souffrant de malnutrition sévère et de complications médicales que l'année précédente.

D'autres projets de Médecins Sans Frontières dans le nord du Yémen, comme Ad-Dahi à Hodeidah, Haydan à Sa'ada et Khamir à Amran, ont également enregistré une légère augmentation du nombre d'enfants malnutris traités, bien que moins importante qu'à Abs.

Une grande partie de la malnutrition que nous observons au Yémen est causée par un manque d'accès aux soins de santé de base pour les enfants. Si les enfants tombent malades et ne peuvent trouver le traitement dont ils ont besoin, ils sont bien plus susceptibles de souffrir de malnutrition. L'inflation rend également de plus en plus difficile pour les Yéménites la capacité de nourrir leurs enfants et de payer le coût du transport de leurs enfants à l'hôpital, ce qui contribue à la fois à la malnutrition et au traitement tardif des maladies.

En 2021, la pandémie de Covid-19 a continué d'avoir de graves conséquences pour le Yémen, avec des pics de maladie au printemps et en automne. Nous administrions des centres de traitement à Sanaa, Aden et Ibb où nous gérons quelques-unes des seules unités de soins intensifs du pays. Les taux de mortalité étaient élevés et nous savons que de nombreuses personnes dans les régions reculées n'ont pas pu recevoir de traitement du fait qu'il n'était pas disponible sur place et qu'elles ne pouvaient pas se permettre de se rendre dans les villes où nous opérons.

Les rumeurs et la désinformation sur le Covid-19 circulaient librement, accentuant la peur de la maladie et la stigmatisation des personnes infectées. De plus, les autorités d'Ansar Allah refusaient toujours de s'attaquer publiquement à la propagation du virus. Leur refus d'utiliser le vaccin, combiné à d'autres facteurs, comme les problèmes liés à l'administration des doses et au déploiement des vaccins dans les zones contrôlées par le gouvernement, et la méfiance du public ont fait qu'en 2021, le Yémen affichait l'un des taux de vaccination les plus faibles au monde.

MSF continue d'appeler à une refonte radicale du système d'aide au Yémen. Malgré les sommes considérables consacrées à l'action humanitaire, une grande partie de l'aide internationale reste inefficace en raison du manque de souplesse pour répondre efficacement aux situations d'urgence et du manque de planification pour assurer une prestation de soins de longue durée.



Entre le 8 et le 28 novembre, MSF a traité 163 patients victimes d'éclats d'obus, d'explosions et autres blessures liées au conflit dans l'hôpital de traumatologie à Mocha, au Yémen.
©Athmar Mohammed

Zimbabwe

Personnel international :	7
Personnel national :	107
Budget en € :	4.644.381
Première année de présence dans le pays :	2000

12.961 consultations en polyclinique

272 séances individuelles des soins de santé mentale

673.472.500 litres d'eau potable distribués

En 2021, Médecins Sans Frontières a continué de combler les lacunes en matière de soins de santé au Zimbabwe, en mettant l'accent sur la santé sexuelle et reproductive des adolescents et le soutien aux migrants et aux déplacés vulnérables.

À Harare, la capitale, nous avons fourni des services de santé sexuelle et reproductive dans notre clinique de Mbare. Nous avons notamment mené des avortements sûrs et des soins après avortement.

Nos équipes ont travaillé à l'amélioration de l'accès à des services similaires dans la ville voisine d'Epworth. Nous avons ouvert un centre où les jeunes peuvent participer à des activités récréatives et éducatives, tout en s'informant sur la santé sexuelle et reproductive dans un environnement non médicalisé.

À Beitbridge, où nos équipes fournissent une assistance médicale aux migrants, aux déplacés et à la communauté locale, nous avons renforcé les mesures pour endiguer la propagation du Covid-19. Ces mesures comprennent un soutien technique et pratique pour améliorer la gestion des flux de personnes, la promotion du lavage des mains et des pratiques de distanciation physique, et l'amélioration de l'accès à l'eau et à des installations sanitaires.

Au cours des deuxième et troisième vagues du Covid-19, nous avons soutenu l'action nationale en organisant des programmes de formation pour

les aides-soignants au Wilkins Infectious Disease Hospital à Harare et au Beitbridge District Hospital. Notre programme a permis de confier aux aides-soignants des tâches de base pour soutenir les soins aux patients atteints du Covid-19.



Des enfants dans un camp de réfugiés à Maiduguri, au Nigeria, sont vaccinés contre la rougeole.

©Miroslav Pavicevic

Notre centrale d'approvisionnement à Neder-Over-Heembeek

MSF Supply est la centrale d'approvisionnement humanitaire de MSF. Elle est responsable de l'achat et de la livraison d'équipements médicaux, logistiques et pharmaceutiques pour nos interventions humanitaires.

MSF Supply gère l'achat et la livraison de matériel et de médicaments en grandes quantités. Le centre logistique veille à ce que les équipements (matériel médical, générateurs, pièces mécaniques, équipements de télécommunications, etc.) et les médicaments arrivent en toute sécurité sur le terrain. Il assure la garantie de la qualité et se charge de l'emballage et du stockage. MSF Supply a également acquis une expertise unique dans la composition et la préparation des kits d'aide d'urgence.

MSF Supply, situé à Neder-Over-Heembeek, est une asbl créée en 1989 et est l'une des quatre centrales d'achat humanitaire de MSF. Les autres centrales sont situées à Bordeaux, Amsterdam et Nairobi.

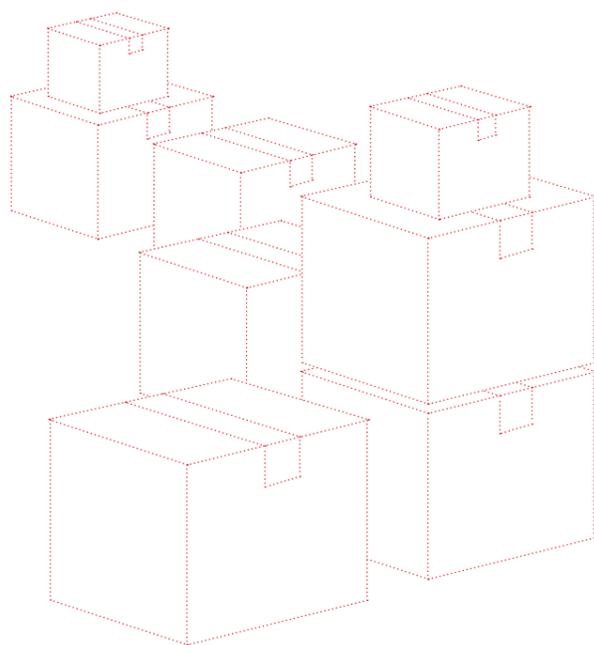
L'essentiel du travail de MSF Supply est destiné à l'OCB (Centre Opérationnel de Bruxelles) mais il travaille également avec les autres centres opérationnels de MSF. D'autres ONG ou organisations humanitaires font également appel aux services de MSF Supply.

Chiffres pour 2021

Chiffre d'affaires	67.338.559€
Lignes de commandes passées	22.715
Lignes de commandes partenaires	79.000
Valeur de stock	22.471.377€
Espace de stockage	18.000 m ²
Livraisons	2.720 tonnes

14 août 2021 - Tremblement de terre en Haïti

Une réponse rapide est souvent cruciale pour sauver des vies, notamment lors de catastrophes naturelles. Le 14 août 2021, un violent séisme de magnitude 7,2 a frappé le sud d'Haïti. MSF a réagi immédiatement. Depuis notre centrale MSF Supply, nous avons envoyé environ 100 tonnes de fournitures médicales et autres. Nous avons envoyé très rapidement des tentes d'urgence, des équipements d'eau et d'assainissement et des fournitures médicales pour soigner au moins 30 000 blessés. Hussein Choker, opérateur cargo de MSF : "Nous devons organiser les vols, préparer toute la cargaison et tout l'équipement pour les amener à l'aéroport et ensuite les livrer à Haïti à temps. Le timing est notre plus grand défi."



Si vous souhaitez visiter MSF Supply, n'hésitez pas à nous contacter :

→ jan.van.steenbrugge@brussels.msf.org

0474/95 25 41



100 tonnes de matériel ont été chargées dans deux avions cargo à destination d'Haïti.

©Julien Dewarichet

Notre personnel, le coeur de MSF

Médecins Sans Frontières n'existerait pas sans les nombreux employés recrutés partout dans le monde, au niveau international mais surtout au niveau national et local. En plus du personnel médical, nous recrutons également du personnel non médical, à hauteur de 47 % : personnel logistique, chauffeurs, médiateurs culturels, gardiens, nettoyeurs, collecteurs de fonds, comptables... et bien d'autres.

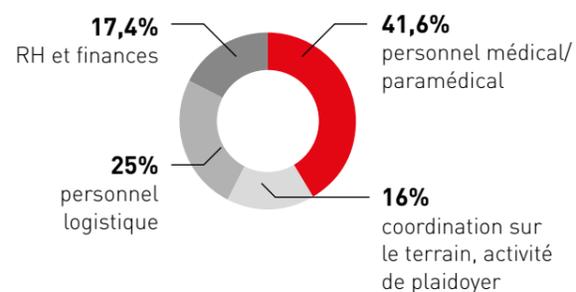
Les six centres opérationnels de Médecins Sans Frontières travaillent en collaboration avec leurs sections nationales qui sont notamment responsables du recrutement du personnel. Médecins Sans Frontières Belgique fait partie du Centre Opérationnel de Bruxelles (OCB), tout comme l'Italie, le Luxembourg et l'Afrique du Sud par exemple ; en 2021, un total de 110 membres du personnel ont été recrutés par l'intermédiaire de MSF Belgique (voir plus bas).

Tout au long de l'année, nos sections MSF recherchent du personnel qualifié pour fournir une assistance médicale sur le terrain. Nous sommes constamment à la recherche de collaborateurs hautement spécialisés dans leur domaine d'expertise mais aussi avec une solide expérience en management.

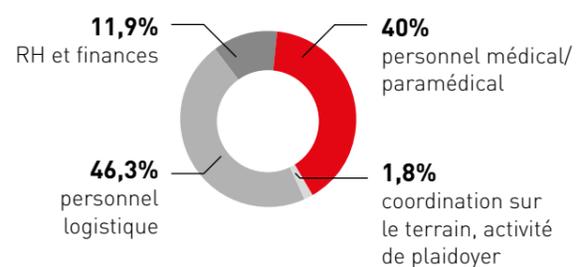
L'ambition de Médecins Sans Frontières est de recruter un personnel diversifié et mobile. En 2021, 8 150 équivalents temps-plein (ETP) ont été engagés au niveau national et ont travaillé sur le terrain pour l'OCB. L'OCB a également recruté 849 ETP au niveau international, dont 273 partaient en mission pour la première fois.

En 2021, l'OCB a recruté au total :

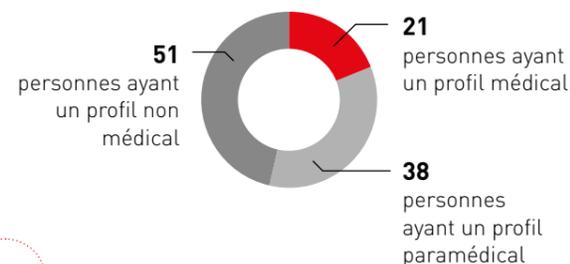
Au niveau international 9.5% (849)



Au niveau local/national 90,5% (8.150)



Médecins Sans Frontières Belgique a recruté 110 personnes en 2021 :



Témoignage collaborateurs belges

Charlotte Cauwe, pédiatre

« Au Soudan, la région du Nil Bleu a été dévastée par la guerre. Le système de santé s'est effondré et la malnutrition est un problème majeur, surtout chez les enfants de moins de cinq ans. Le besoin de soutien y est énorme. C'est la raison pour laquelle Médecins Sans Frontières y apporte son aide. »

« Dans un contexte comme celui-là, il n'existe pas de "journée ordinaire". Chaque jour, je dois faire face à des obstacles et des surprises me guettent au détour d'un chemin. Avec mes quatre collègues nationaux, nous nous occupons de nos patients 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour leur donner les soins dont ils ont besoin. Mon travail de pédiatre est avant tout médical, mais je participe aussi à la formation de nos collaborateurs, j'essaie de les encourager dans leur travail et tout cela avec une dose de diplomatie, ce qui n'est pas négligeable non plus ! »



« Nous allons dans des zones où les besoins sont énormes. »



« La population locale nous accepte pleinement. C'est notre meilleure garantie de sécurité. »

Yannick Remans, responsable de la logistique et des finances

« Médecins Sans Frontières mène plusieurs projets en Afghanistan. Mon équipe et moi nous sommes concentrés sur les victimes de la guerre. Ce sont principalement des personnes souffrant de blessures traumatiques. Comme chacun le sait, le contexte y est loin d'être simple. Cela se reflète également dans notre liberté de mouvement au sein du projet. Heureusement, comme toujours, nous pouvons compter sur le soutien de la population locale. Elle nous soutient et nous accepte, et c'est notre meilleure garantie de sécurité. »

« Mon travail consiste à coordonner les commandes médicales internationales et à m'assurer que tout arrive à temps dans nos projets. Mais parfois, je dois aussi me rendre au marché local ou trouver des fournisseurs locaux. Le soutien des équipes logistiques est vraiment essentiel pour le succès de notre aide médicale. »



Nos contacts

Adresse générale

Médecins Sans Frontières
Rue de l'Arbre Bénit 46, 1050 Bruxelles

Service donateurs

Miek Monsieur
02/474 74 77
donateurs@msf.be

Legs & Philanthropie

Jan Van Steenbrugge
0474/95 25 41
jan.van.steenbrugge@brussels.msf.org

Entreprises

Iris Provoost
0476/97 37 93
iris.provoost@brussels.msf.org

Ressources humaines

Louise Gautier
02/474 77 67
recruitment@brussels.msf.org

Impression

The Mailing Factory

Papier

Intérieur : 90 gram
Extérieur : 170 gram

 FSC est un papier issu de forêts
gérées durablement.

Graphisme

Sven Cools

Bruxelles, juillet 2022

Presse

Steven De Bondt
0475/40 60 76
steven.de.bondt@brussels.msf.org

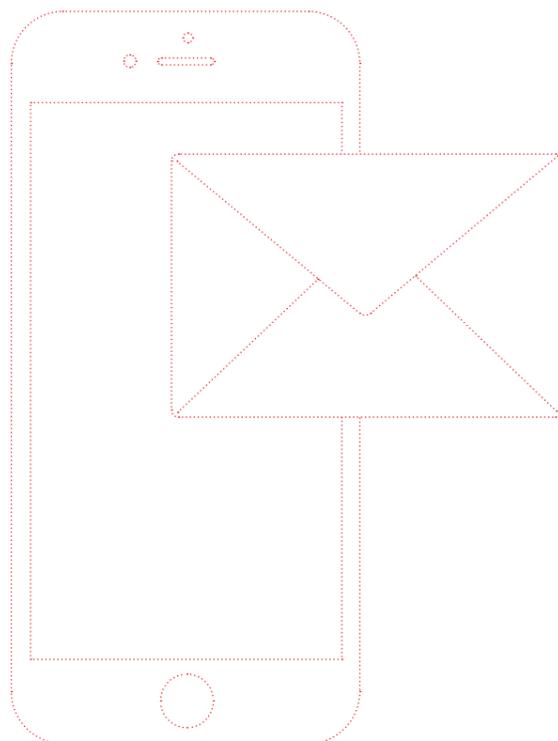
Evènements

Marie Pitz
02/474 74 81
marie.pitz@brussels.msf.org

Réseaux sociaux

 Facebook: Médecins Sans Frontières Belgique
 Twitter: @msfbelgique
 LinkedIn: Médecins Sans Frontières Belgium
 Instagram: @msfbelgique

 WWW.MSF.BE



Mohammed, responsable de la logistique pour MSF, se tient devant les panneaux solaires que MSF a installés dans le district de Kenema. MSF vise à faire fonctionner l'hôpital de Hangha avec une énergie 100 % verte.

©Mohammed Sanabani

UN GRAND MERCI POUR VOTRE SOUTIEN

Ensemble, nous travaillons pour
un monde meilleur et plus solidaire !

RAPPORT ANNUEL 2021

OCB CENTRE OPÉRATIONNEL DE BRUXELLES

